



EDMONTON



UN FRANCO-PHONE SUR L'AUTOROUTE DU TEMPS

► 6

EDMONTON



UN MUSICIEN DE RENOM DANS L'ARRIÈRE-SCÈNE DE LA CITÉ FRANCOPHONE

► 9

EDMONTON



SUR LES MURS DE LA STATION GRANDIN, POLÉMIQUE ET RÉCONCILIATION

► 18

ILS SONT FOUS, CES FRANCOIS !

DANS CE PREMIER NUMÉRO SOUS LA NOUVELLE CHARTE GRAPHIQUE, PLEINE D'ORIGINALITÉ, DES FRANCO-ALBERTAINS VOUS EN FONT VOIR DE TOUTES LES COULEURS.

Le nouveau journal voit le jour le 16 novembre 1928. Pendant de nombreuses années, les Oblats le financent et le gardent sous contrôle. Mais dans les années 1950, le journal se développe et peut passer indépendamment. Puisqu'ils « ont joué un rôle de premier plan dans l'établissement et le soutien de la presse

Le Franco-Albertain est essentiellement le même que celle qu'il a toujours exercée, c'est-à-dire, informer, assurer la communication entre les Franco-Albertains de tous les coins de la province et exercer en même temps un certain leadership au niveau du contenu éditorial ».



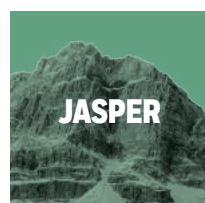
DU VIETNAM À CALGARY, LA TOILE COLORÉE DE LA VIE DE ZOONG

► 8



LES RACINES FRANCO-ALBERTAINES DE LA RÉFORME DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES

► 10



À JASPER, PETITS ET GRANDS CHERCHENT LEURS MOTS... EN FRANÇAIS

► 23

*** UN NOUVEL OUTIL !**
Dans chaque article, un glossaire permet un meilleur apprentissage du français en définissant certains mots choisis par la rédaction.



FAITES CONNAISSANCE AVEC L'ÉQUIPE !



SIMON-PIERRE POULIN
▲ DIRECTEUR

« Après des études en droit, j'ai assuré en Alberta la couverture journalistique de sujets brûlants : des élections provinciales et fédérales

à la saga judiciaire d'Omar Khadr en passant par la visite de Greta Thunberg. Investi d'un feu dévorant pour la promotion de la langue française en milieu minoritaire, je dirige fièrement ce journal depuis février 2020. »



GEOFFREY GAYE
▲ RÉDACTEUR EN CHEF

« Depuis tout jeune, je voue une véritable passion pour le journalisme. Diplômé, j'ai quitté le sud de la France pour débarquer

en Alberta. Le goût de l'aventure était là. Depuis, mes journées sont rythmées par les battements de cœur de la francophonie albertaine. Deux ans au Franco, déjà ! Quel grand honneur et quelle responsabilité d'être rédacteur en chef d'une si vaillante communauté ! Passons aux choses un peu moins sérieuses. Bon vivant, j'aime le "soccer", le fromage et le vin. Des passions qui me feraient plaisir de partager avec vous un de ces jours. »



SARAH THERRIEN
▲ RESPONSABLE MARKETING/COMMUNICATION ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

« Après une formation en danse contemporaine et un baccalauréat en communication publique, j'ai

poursuivi mon aventure en Alberta avec Le Franco. C'est surtout l'aspect relationnel et créatif qui me passionne dans mon travail. Dans mes temps libres, j'aime faire la pause en nature ou dans les musées. »



VALÉRIANE DUMONT
▲ ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING

« Juriste de formation, la vie m'a offert de travailler dans différents domaines, enseignement, poli-

tique, bancaire, commercial. Passionnée de cuisine, de sport et de voyage, j'explore l'Alberta depuis bientôt 5 ans. Ma devise Carpe Diem »



MÉLODIE CHAREST
▲ JOURNALISTE

« Comme n'importe quelle personne de la début vingtaine, j'ai été séduite à l'idée de partir à l'aventure dans l'Ouest canadien;

ce à quoi je ne m'attendais pas, c'était de tomber amoureuse de la francophonie hors Québec! Je poursuis mes études en géographie et science politique tout en écrivant pour Le Franco. »



SIMON-PIERRE POULIN

MOT DE LA DIRECTION

Le journal franco-albertain amorce aujourd'hui un nouveau chapitre dans sa longue histoire. Après une année de consultation et de restructuration, vous tenez enfin entre vos mains un produit repensé et optimisé pour encore mieux raconter l'Alberta en français.

UN PAPIER QUI A DU PEP

L'équipe du Franco paie fièrement à contre-courant. Nous investissons dans l'expérience du papier avec cette nouvelle mise en page, tout couleur, convaincus qu'un beau papier est intrinsèque à la revitalisation du journalisme local.

Fruit d'une collaboration internationale (voir page 4), cette nouvelle charte graphique se veut plus dynamique et plus immersive. Plusieurs nouveautés vous attendent comme les contenus ludiques en colonnade et les glossaires pour amplifier le sens des mots et outiller les apprenants de notre riche langue.

La fréquence de publication du journal passe également à la formule bimensuelle plutôt que hebdomadaire. Aucun contenu ne sera retranché, bien au contraire. Nos artisans prépareront dorénavant, avec amour, un journal de 24 pages, plus garni, plus diversifié et pensé comme un voyage, un temps d'arrêt pour prendre le temps d'approfondir avec recul des sujets d'intérêt.



GABRIELLE BEAUPRÉ
▲ JOURNALISTE

« Mon baccalauréat en communication publique à l'Université Laval m'a permis de forger mes premières armes en journalisme

par le biais d'implications scolaires et bénévoles. Depuis, le journalisme est non seulement une profession, mais également une passion qui me permet de m'accomplir autant sur le plan professionnel que personnel. L'Alberta et Le Franco sont pour moi synonymes de nouveaux défis. »



JOURNALISTE PIGISTE
ARNAUD BARBET

« Autodidacte "MULTI PASS" ; fervent de charabia, grincheux de l'orthographe, j'aime la langue française. Amnésique des dates, des visages, et des

noms, je me souviens de l'âme, de toutes les âmes. Pâle comme un linge, j'ai grandi avec Racine, *Dans la peau d'un noir*, *Vol de nuit*, et *Les Misérables*. La francophonie albertaine, je l'approche à pas feutrés. J'y découvre une puissance multiculturelle encore trop timide, qui me semble pourtant essentielle à sa survie. »

UN SITE WEB DONT VOUS ÊTES LE HÉROS

Bien sûr, nous resterons actifs entre chaque publication avec du nouveau contenu chaque jour sur notre site Web et sur nos médias sociaux. D'ailleurs, nous lançons aujourd'hui une nouvelle mouture de notre site : lefranco.ab.ca. Conçu spécialement pour améliorer la découvrabilité des articles et la compatibilité avec tous les appareils, ce portail à découvrir permettra aux internautes de plonger dans un contenu local et en français suivant leurs intérêts et leur région.

Dans la foulée de ce chantier, Le Franco a également mis à jour son kit média. L'offre publicitaire est désormais actualisée, renouvelée et revampée en intégrant les réalités du numérique et celui du milieu communautaire. Des offres spéciales sont proposées pour maximiser la visibilité des annonceurs auprès des francophones en Alberta. Compte tenu de la popularité de nos contenus numériques en forte croissance (+500% en un an), cette révision s'impose.

ET UNE APPLICATION MOBILE POUR DEMAIN

Enfin, Le Franco mènera cette année un important projet de virage numérique et de convergence de tous les médias franco-albertains. En partenariat avec Radio-Cité, Radio Rivière-la-Paix et Boréal FM, une application mobile sera conçue spécifiquement pour les francophones de l'Alberta grâce à l'obtention d'un financement du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada.

Vous aurez bientôt dans votre poche un espace convivial pour lire les articles de votre journal, pour écouter le contenu audio de nos trois radios communautaires, pour plonger dans des balados locaux, mais aussi pour trouver des services en français près de chez vous.

C'est un grand privilège pour le jeune directeur que je suis de vous servir aujourd'hui une tranche de gâteau, de couper fièrement le ruban rouge, alors que, rappelons-le, je n'ai pas construit l'édifice. Chaque capitaine de ce journal presque centenaire a su non seulement tenir le flambeau, mais raviver sa flamme. Notre survivance, on la doit à la profondeur éditoriale des Pierre Brault et Nathalie Kermoal, au flair et la vision d'affaires des Jean-Alfred Mireault et Étienne Alary, et à l'engagement dans la durée des Jean Patoine, Guy Lacombe, Paul Denis et tant, tant d'autres.

Merci de lire. Merci de soutenir votre journal. Merci d'accepter de nous partager vos luttes, comme vos plus grandes fiertés. ▲

TOURNEZ LA PAGE, D'AUTRES BELLES VOUS ATTENDENT.

GEOFFREY GAYE

MOT DE LA RÉDACTION

Une page se tourne. Tant pour Le Franco que pour moi, la routine ne sera plus la même. Après deux ans de dur labeur (un an de dur, dur, labeur en tant que rédacteur en chef), j’ai récemment remis ma démission à la direction. L’envie de me tourner vers d’autres horizons devenait pressante.

Mais mon actualité n’est pas celle du journal. Je reviendrai sur ce départ dans le prochain numéro. En attendant, je souhaite vous transmettre, tel un legs, quelques commentaires sur les nouveautés qui s’en viennent et pour lesquelles j’ai investi du temps et des efforts. Fruit d’une collaboration avec Andoni, amoureux du graphisme (voir page 4), ce nouveau journal est pensé pour répondre aux envies de sa communauté de lecteurs qu’il souhaite élargir. Certes, il faudra patienter un petit peu plus pour le lire. L’hebdomadaire devient un bimensuel. Mais rassurez-vous, l’attente devrait en valoir la peine.

Par ce changement de fréquence, Le Franco suit les recommandations ressorties des consultations concernant son avenir, pour renforcer sa pérennité. Oui, il y a une histoire de coût là-dedans. Pour autant, à la fin du mois, vos canards pèseront le même poids que le mois précédent. L’hebdomadaire d’une douzaine de pages évolue en un bimensuel de 24 feuilles à tourner. Ces canards, plus gros, belles plumes colorées,

ne demandent qu’à s’envoler au-dessus d’une crise des médias bien ancrée. Un nouveau logo, une nouvelle charte graphique et de nouveaux formats pointent le bout de leur bec avec l’intention claire de vous séduire.

Les grandes nouveautés, ce sont les colonnades. Vous y trouverez des rubriques diverses et variées, allant du « Tweet de la semaine » à la présentation d’un artisan oublié de la culture francophone de l’Ouest, en passant par des « quizz » sur l’Alberta, des suggestions culturelles, le retour de l’Espresso du Franco et bien d’autres.

Ce n’est pas tout. En milieu minoritaire, dans une province où il est encore difficile de faire respecter ses droits linguistiques, la langue française n’a pas dit son dernier mot. Le Franco s’engage dans cette lutte quotidienne pour sauvegarder et répandre l’apprentissage du français. La rubrique « la règle de grammaire » assurera la transmission des rudiments de la langue de Jacques Cartier. Les lecteurs francophones de 20, 40, 60 ou 80 ans, comme les francophiles, n’auront plus d’excuse face à leur copie.

De plus, des glossaires font leur apparition. Dans chaque article, un mot choisi soigneusement par la rédaction est surligné et défini. Désormais, la meilleure façon de faire rayonner la communauté franco-albertaine est la suivante. Appelez vos amis francophiles et parlez-leur de cet outil magique, 24 pages chaque deux semaines, permettant de se familiariser avec la langue française tout en ayant du plaisir.

Car oui, du plaisir, « du fun », il y en a. Les couleurs vives, les contrastes, les polices variées sont bien présents et remis au goût du jour. Quant aux photos, elles ne sont pas laissées-pour-compte. Elles occupent même une place centrale dans la conceptualisation de ce journal. Les choix d’articles sont eux aussi hauts en couleur. Ils se veulent diversifiés, couvrant autant les initiatives entrepreneuriales ou artistiques de membres de la communauté que l’actualité relative aux droits linguistiques.

D’ici quelques semaines, je n’assumerai plus ces choix éditoriaux. Je suis intimement convaincu que mes successeurs feront au mieux pour perpétuer et accroître la renommée de cet objet de résistance communautaire créé il y a plus de 90 ans. La transition, que je tâcherai de faciliter au maximum, sera notamment assurée par Simon-Pierre Poulin. Directeur depuis février 2020, il avait apporté un vent de fraîcheur au navire. On garde le cap !

Pour accomplir sa mission de journal communautaire, Le Franco souhaite être toujours plus proche de vous. Ces nouveautés abondent dans ce sens. Avec un journal papier flambant neuf, un nouveau site web et une application mobile, vous ne pourrez bientôt plus vous passer de lui dans vos vies. ▲



La nouvelle charte graphique s’accompagne de plusieurs icônes et images conçues spécialement pour illustrer les différentes catégories d’articles et lieux de l’Alberta. Crédit photo : Capture d’écran.



JOURNALISTE PIGISTE
CAROL OFFI

« J’ai été emballée par le monde des médias à la suite d’un stage d’immersion dans une rédaction en 2003. Quelques années plus tard, je me suis spécialisée en presse écrite, après un diplôme en communication institutionnelle. En novembre 2019, fraîchement nouvelle arrivante francophone à Edmonton, j’ai démarré ma collaboration avec Le Franco. Depuis lors, c’est une responsabilité pour moi de faire vivre et grandir la francophonie en Alberta. »



JOURNALISTE PIGISTE
GENEVIÈVE BOUSQUET

« Native de Montréal, je suis attachée à mes racines québécoises mais aussi fière que mes branches aient fait des bourgeons en Alberta, au sein de la communauté francophone. J’habite le Nord de la province, là où les levers et couchers de soleil sont sans équivoque. J’y enseigne depuis plus de 10 ans, à l’école Héritage, où je tente de partager mon amour de la langue. Je suis heureuse de pouvoir contribuer au Franco et de raconter ce qui se passe chez nous. »



JOURNALISTE PIGISTE
INÈS LOMBARDO

« Française d’origine, j’ai commencé par des études de Droit public pour atterrir par la suite dans le journalisme (ma première

passion). Journaliste à Ottawa pour Francopresse depuis l’an dernier, je me penche à l’occasion sur la francophonie albertaine, si riche et diverse. J’aime particulièrement les sujets portant sur le droit et les affaires publiques. »



JOURNALISTE PIGISTE
SALIMA BOUYELLI

« Je suis née dans Les Aurès, j’ai grandi dans Les Pyrénées et aujourd’hui je vis dans Les Rocheuses. Ces trois chaînes de

montagnes représentent ma triple culture, me ressemblent et feront toujours partie intégrante de mon essence. Une autre bouffée d’oxygène qui me ressemble aussi ce sont mes deux trésors d’enfants que j’aime profondément. Que le Bon Dieu les protège et nous préserve de tout fléau. »

CORRESPONDANTS
DAN LYSENKO

« Je voulais essayer le journalisme et c’est donc pour ça que j’ai joint Le Franco. J’ai de nombreuses passions telles que l’écriture, les bandes dessinées et collectionner des ensembles Lego. »

JUSTINE PERREAULT

« J’ai toujours aimé l’écriture et en particulier les poèmes ainsi que les textes philosophiques. De ce fait, j’en ai écrit un recueil. Après avoir habité aux quatre coins du Canada, j’ai découvert Le Franco en Alberta, ce qui m’a fait découvrir le journalisme. Cela m’a fait découvrir une passion que je ne connaissais pas et m’a poussée à poursuivre des études en communication publique. »



CHRONIQUEURS
ÉTIENNE HACHÉ

« Docteur et enseignant de philosophie, Le Franco est pour moi un journal régional canadien d’exception. Permettre

au lecteur un temps pour la réflexion, à travers des chroniques porteuses d’un sens critique sur l’actualité, est certes une vraie belle idée risquée qui fait du journal un média d’avant-garde. »



ILLUSTRATRICE
ARIANE CORNEAU

« Native d’un petit village dans les bois au Québec, le destin m’a apporté dans un autre petit village, cette fois, en Alberta. Avec un grand intérêt pour

les arts et un parcours en communication, j’ai abouti en 2019 dans une station radio communautaire à Plamondon, Boréal FM. L’amour pour la francophonie albertaine m’y a fait rester. Quand Le Franco m’a proposé de faire des illustrations et des caricatures, un autre de mes rêves s’est réalisé. »

LA RÈGLE DE GRAND-MÈRE GRAMMAIRE

Le saviez-vous?
En français, il y
a 48 mots qui
prennent toujours
un «s» à la fin.
Et ce, qu'ils soient
au pluriel ou au
singulier!

Brebis, concours,
corps, cours
(d'eau ou leçon),
décès, discours,
fois, frais, jus, lilas,
mois, parcours,
pardessus, pays,
plusieurs, poids,
pois, printemps,
progrès, puits,
repas, secours,
souris, succès,
talus, temps,
univers, velours,
ailleurs, alors,
d'ailleurs, après,
dedans, dehors,
dessous, dessus,
longtemps, moins,
néanmoins, parfois,
puis, quelquefois,
toujours, volontiers,
envers, vers, dès
que, tandis que.



« ÇA NE PREND
PAS LE POGO LE
PLUS DÉGELÉ DE
LA BOÎTE POUR
COMPRENDRE »

Il est généralement rare de trouver LE moment où une expression est née, celle-ci fait exception. En réaction au budget déposé par le ministre libéral Carlos Leitão, Manon Massé (co-porte-parole de Québec solidaire) lance le 28 mars 2017 cette nouvelle expression qui appelle au manque d'intelligence et de compréhension d'une personne face à une situation qui est loin d'être complexe...



LE CANADA
FRANÇAIS
ET MOI,
C'EST UNE
LONGUE
HISTOIRE
D'AMOUR."

Andoni Aldasoro

Auto-portait d'Andoni
alors qu'il profite d'une
visite à l'Île d'Orléans.
Photo : courtoisie.

ARTISTE DE LA CHARTE GRAPHIQUE

Andoni Aldasoro est un de nos lecteurs du sud... quelque part proche de la ville de Mexico. Journaliste, écrivain et graphiste, son amour pour la francophonie canadienne et le graphisme l'a amené à collaborer avec notre équipe de rédaction. Son rêve : s'installer au Canada pour y distiller son talent et offrir la sérénité à sa famille.

Andoni Aldasoro en est persuadé, «le Canada français et moi, c'est une longue histoire d'amour», qui ne finira jamais. «Un petit quelque chose d'étrange» qui a peut-être débuté lorsque sa maman, Guillermina, s'est entichée pour un moment d'un Québécois.

«J'aurais pu naître québécois, mais finalement je suis basque et mexicain» s'amuse-t-il à dire tout en insistant sur l'aspect indépendantiste de son père, José Luis. Un père qui, malgré lui, a sûrement allumé la flamme du voyageur dans son âme d'enfant. «Il était souvent absent, je collectionnais alors tous les magazines de voyage qui me tombaient sous la main», se remémore-t-il. Il cite notamment une carte illustrant les chutes du Niagara, «c'était mon rêve d'y aller!».

Quelques années plus tard, un Baccalauréat en graphisme de l'Université du Nouveau Monde à Mexico et une spécialisation dans le domaine éditorial en poche, l'artiste parcourt à son tour la planète. Il écrit des récits de voyage qui lui méritent plusieurs prix, travaille pour de gros tirages au Mexique et visite le Canada à de nombreuses reprises avec l'espoir d'y vivre un jour, avec sa famille. «Passionné par le graphisme et l'écriture, j'aimerais voir mon nom sur toutes les publications canadiennes», prêche-t-il avec ferveur.

UNE NOUVELLE SIGNATURE POUR LE FRANCO

Pas forcément religieux, il croit fermement que «les choses n'arrivent pas par hasard».



ARNAUD BARBET
JOURNALIST

Après une visite fortuite sur Instagram, il fait connaissance avec *Le Franco*. Un moment spécial. «Au fil de mes recherches, je ressentais une connexion avec le journal», explique-t-il.

Amoureux de la langue française, il per-



Esquisse de la première du journal, il propose aussi un collage à l'image de la francophonie albertaine. Photo : courtoisie.

çoit la possibilité d'offrir ses talents, de manière bénévole, pour «mettre en valeur le contenu du journal». Il fait une première ébauche, puis une seconde, contacte Simon-Pierre Poulin à la direction, et lui envoie sa maquette.

Très vite, le courant passe et «une belle collaboration se met en place». Son travail est une synthèse de ce qu'il lit, et «je passe ma vie à lire!». Il espère offrir une ergonomie visuelle qui simplifie la lecture.

Il se met à jouer avec les manchettes, les colonnes, les légendes, le corps des caractères, les couleurs, pour finalement trouver un mélange judicieux et subtil. «J'invite le lecteur à s'engager», explique-t-il en espérant que celui-ci appréciera ces nouvelles pages.

GLOSSAIRE

FERVEUR
Ardeur vive et enthousiaste.



Proposition de mise en page et d'illustration. Photo de courtoisie.

LE RÊVE D'UNE VIE

«Toute ma vie, j'ai voulu vivre au Canada», déclare-t-il, enthousiaste. Il prend alors des pincettes pour continuer, comme s'il avait reconnu l'accent de son interlocuteur : «ce n'est pas le français de France, mais plutôt la culture et la langue canadienne-française». Une politesse qui vaut mille sourires.

Avec sa jeune fille Maddi et son épouse Lidia, il aime écouter *Les Trois Accords* ou *Philémon Cimon*. Ils espèrent d'ailleurs les voir très vite en concert. Intarissable sur la littérature québécoise, il partage cette passion avec sa fille qui en plus d'être brillante à l'école, suit des cours de français à l'Alliance française de Mexico.

Aujourd'hui, Andoni et son épouse photographe souhaitent voir grandir Maddi dans un endroit plus tranquille. «Ici, l'insécurité règne. De nombreuses violences sont faites aux femmes, aux enfants», admet-il avec tristesse. Alors il croise les doigts, et espère qu'un jour on lui proposera un emploi au Canada. Un laissez-passer sur les traces de la francophonie canadienne qu'il chérit tant. ▲



Le cordon bleu présentant un tajine, l’ustensile dans lequel elle concocte toutes ses recettes. Crédit photo : courtoisie.

UNE EDMONTONIENNE ORIGINAIRE DU MAROC LANCE SA CHAÎNE YOUTUBE

Savez-vous cuisiner un tajine ? **Hajar Jamal Eddine**, francophone de 39 ans vivant à Edmonton, a lancé en fin d’année dernière une chaîne YouTube dans laquelle elle dévoile tous les secrets de ce plat typique marocain.

« **O**n a une bonne cuisine marocaine dans la famille et ma mère, paix à son âme, cuisinait très bien », dit-elle, pleine d’émotions. Cette autodidacte a tout appris de sa maman. Elle reconstitue même des recettes dont elle ignore la composition. « J’ai dû retrouver les goûts, les parfums et les arômes des épices que ma mère utilisait ».

Alors que Hajar travaillait au Qatar comme responsable des achats dans un projet de tramway, elle invitait déjà son entourage à goûter ses plats. « Les étrangers adoraient manger ma cuisine », dit-elle, pleine de fierté. À l’époque, elle ne se doutait pas qu’un jour elle ouvrirait sa propre chaîne YouTube.

Hajar s’installe au Canada grâce à l’obtention d’une Entrée express (résidence permanente) en 2018. Après un passage chez sa sœur Hind, enseignante à Toronto, elle quitte la province ontarienne pour s’installer en juillet 2019 à Edmonton, en Alberta. Le projet culinaire Moroccan Way naît avec sa sœur comme partenaire.

LA CUISINE, UNE VÉRITABLE PASSION

Après un blogue, un site web et une présence sur les réseaux sociaux, elle décide de « boucler la boucle » en créant sa propre chaîne YouTube. « Vu que je sais cuisiner et que c’est une véritable passion, pourquoi ne pas partager cet amour avec les gens ? », se demande-t-



SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

elle avec une envie fervente de livrer ses petits secrets culinaires. Sa première vidéo est sortie fin décembre 2020. Les suivantes sont dans les trois langues : anglais, arabe et français. « Le temps que je m’habitue à la neige, que je déprime un peu, je lance ma chaîne fin décembre 2020 », avoue-t-elle le visage rayonnant.

UNE GASTRONOMIE MAROCAINE MAL CONNUE DES ANGLOPHONES

Contrairement aux francophones, Hajar affirme avec regret que les anglophones ne connaissent pas bien la cuisine marocaine. « À Edmonton, ils ne sont pas très ouverts à la cuisine marocaine, car ils n’ont pas vraiment essayé, et il n’y a pas vraiment de restaurants marocains », constate la jeune femme.

Elle projette de partager le savoir-faire de sa famille, à travers des recettes traditionnelles. Ainsi, les personnes pourront découvrir l’art **culinaire** marocain, s’enthousiasme-t-elle.

Par exemple, Hajar souhaite partager le tajine *kadra*, spécialité de Fès, à base de *smen* et de safran comme épice dominante ou bien le tajine de courgettes et thym. « Même les Marocains les ignorent », avoue-t-elle, car ce sont des mélanges atypiques.

Ambitieuse et talentueuse, la jeune entrepreneuse se défie de régaler les papilles de ses abonnés en créant une vidéo par semaine avec sa petite touche personnelle « pour avoir des petits “twists” dans ma cuisine », révèle-t-elle les yeux pétillants. ▲

“ À EDMONTON, ILS NE SONT PAS TRÈS OUVERTS À LA CUISINE MAROCAINE, CAR ILS N’ONT PAS VRAIMENT ESSAYÉ.”
Hajar Jamal Eddine

GLOSSAIRE

CULINAIRE

Lié à la cuisine, aux préparations de plats, aux activités gastronomiques.

Crédit photo: freepik



LE SAFRAN EST ROI

Le tajine désigne à la fois le plat de cuisson en argile et le mets dans lequel il est mijoté. C’est un plat traditionnel d’Afrique du Nord, principalement marocain. À l’agneau, au poulet citron, ou aux pruneaux, ce plat se décline en autant de variétés que de saveurs qu’il renferme. Mais un tajine sans safran, c’est comme une poutine sans sauce brune. Comme pour les citrons confits et les olives, Hajar se déplace en personne pour s’approvisionner en épices. Elle profite de ses voyages au Maroc pour cueillir « l’or rouge » directement chez l’agriculteur d’un village, à six cents kilomètres au sud de Casablanca. « Je veux m’assurer de sa bonne qualité, et c’est une épice qui a une grande importance dans ma cuisine », précise-t-elle. Le safran est appelé l’or rouge du Maroc, car c’est une épice très délicate à cueillir et donc très chère. Elle utilise aussi le curcuma, le paprika, le gingembre en poudre et le smen, un beurre fermenté à très forte odeur que sa sœur fabrique à Toronto. Le citron confit confère aux tajines un goût particulier et parfumé pour le bonheur des fines bouches.



Le village de Taliouine, au sud de Casablanca, connu pour ses champs de safran. Crédit photo: courtoisie



Hajar Jamal Eddine au souk des épices de Casablanca en février 2021. Crédit photo: courtoisie.



Tajine, un plat traditionnel de viande d’agneau et de citrouille, servi avec couscous et salade fraîche. Crédit photo: freepik.



OÙ EN ALBERTA?

DEVINEZ DANS
QUELLE VILLE
CE TROUVE
CETTE
SCULPTURE



Cette sculpture a été créée par William Hodd McElcheran et fut placée sur cette avenue passante en 1981.

MAIS DANS QUELLE VILLE?*



FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

QUI ÉTAIT
MARIE-ANNE
GABOURY?

N°1

La mère de Louis Riel

N°2

La première femme blanche à marier un homme métis

N°3

La première femme blanche à venir dans l'Ouest canadien

• N°3
• Sur la Stephen Avenue à Calgary.
Réponses :

EDMONTON



INSOLITE



Mario Raymond est heureux d'avoir pu installer un moteur électrique sur son Ford Model T de 1919. Il est aussi utilisé pour son entreprise de vitrerie. Photo : crédit BASK image, Edmonton.

L'HOMME QUI PARLAIT AUX VIEILLES « GUIMBARDES »

Si un jour vous croisez sur les routes de l'Alberta, un francophone au volant d'un camion International KB7 rouge et noir de 1949, ne soyez pas surpris. Il s'agit de **Mario Raymond**. N'hésitez pas à l'interpeller, il se fera un plaisir de vous partager cette passion dévorante.

J'ai les antiquités dans le sang ». Mais ce qu'il a dans les mains, c'est de l'or. Ébéniste de formation, il aime les essences de bois et leur transformation en meuble d'exception. Et pourtant, par un « malheureux » concours de circonstances, il effectue son stage de fin d'année dans une vitrerie.

Ce métier de vitrier devient son fil d'Ariane, il l'accompagnera tout au long de sa vie. Père de deux petites filles, il se rappelle notamment ses journées passées avec elles dans les brocantes, les vide-greniers.

Il collectionne alors les poupées Barbie, récupère de vieux outils, des meubles anciens, collectionne les objets à l'effigie du Canadien de Montréal. Sa vieille maison (1956) de Québec, qu'il rénove, se remplit alors inexorablement.



ARNAUD BARBET
JOURNALIST

Passionné d'histoire, celui qui aime les témoignages du passé « a toujours eu de la misère avec les dates ». Peu im-

porte, il développe son sens artistique, « rénove des affaires ». Il aime redonner vie aux objets d'antan, ceux qui ont été construits patiemment, « cela me donne du bonheur ! »

LE DÉBUT D'UNE PASSION POUR LES VÉHICULES ANCIENS

C'est au fond de la cour de la maison familiale que tout a commencé. « Il y avait une vieille Jeep Willys de l'armée des années 40. Ma mère voulait s'en débarrasser, elle me l'a offerte. » Adolescent, il met les mains dans le cambouis, **tâtonne**, apprend et rénove.

Il se rappelle d'ailleurs un oncle, « qui n'était pas vraiment son oncle » qui lui a sûrement donné la piquête. « Il aimait faire des cascades. Il avait une moto *Indian* de 1954 qui faisait du bruit, qui boucanait », raconte-t-il.

Plus tard, faute de moyens, il se met à acheter des « bazous », leur offre une cure de jeunesse et les revend avec profit. Dans les années 2000, de retour de Gaspésie, il découvre un « vieux pick-up sur un tas de roches ». Il cogne à la porte, celui-ci lui est cédé pour 600 \$.

Rapidement, il en achète un deuxième pour récupérer les pièces, « je me retrouve avec deux vieilles carcasses *Internationale*, une de 1951, l'autre de 1952 ». Un projet de restauration abandonné, faute de temps et de moyens. « Ce n'est que partie remise », se promet-il.

UNE VIE PROFESSIONNELLE « TAMBOUR BATTANT »

Après 25 ans de carrière au Québec comme vitrier et coordinateur en génie civil ; une retraite sur les routes au volant d'un poids lourd entre les États-Unis et le Canada, il pose ses valises à Edmonton en 2007.

« Je suis arrivé la veille de la fête des Pères. Le dimanche matin à 7 h, je travaillais », s'amuse-t-il à dire. Il ajoute, « ici, je n'avais pas besoin de certification, mais plutôt des compétences à développer ». Une manière bien à lui de dénoncer un système québécois empêtré dans son administration.

Il a l'opportunité d'apprendre à conduire des engins de chantiers, « j'étais un enfant dans son carré de sable avec mon "bulldozer" et ma pelle mécanique ». Il rejoint aussi le Nord pour y construire des routes de glace.

Finalement en 2008, il se pose à nouveau



■ Sa Hudson Essex de 1930 devant la Maison du Gouvernement à Edmonton. Photo : courtoisie Mario Raymond.

“ C’EST UNE FAÇON DE FAIRE REVIVRE L’HISTOIRE.”

J’ÉTAIS UN ENFANT DANS SON CARRÉ DE SABLE AVEC MON “BULL-DOZER” ET MA PELLE MÉCANIQUE.”

Mario Raymond

INFORMATIONS SUR CES VOITURES ANCIENNES : MARIO RAYMOND MARIO@MARIO-GLASS.CA

et ouvre sa propre compagnie de vitrerie sous les conseils bienveillants de ses amis de la francophonie et du Conseil de Développement Économique de l’Alberta.

UN PATRIMOINE À PARTAGER

Mario Raymond n’a jamais oublié sa promesse. Son entreprise pérenne, il acquiert en 2016, un camion *International KB7*, de 1949 en état. « J’ai l’ai visualisé. J’ai pris un vol pour Lethbridge et je suis revenu avec, tout simplement », lâche-t-il avec satisfaction.

Aujourd’hui, c’est son véhicule d’entreprise. Il y a installé un module en bois pour y ranger ses vitres, réparer la transmission. Une façon de combiner sa passion et son métier.

Il achète ensuite un Ford Model T de 1919. « Juste d’apprendre à le conduire, c’était un défi incroyable », raconte-t-il, amusé. Désireux de le remettre sur la route de manière sécuritaire, il opte pour un moteur électrique, moins coûteux.

Sa passion n’a plus de limites, si ce n’est peut-être la rentabilité et les coûts d’entretien et d’assurances de ces engins.

Il a notamment un *International Panel KB-1* de 1948; une *Hudson Essex* de 1930; un *International Harvester* de 1939; un *Dodge Power Wagon* de 1954; une moto *Honda Shadow* convertie en « bobber street vintage » de 1988.

Aujourd’hui, il souhaite partager ses connaissances avec la communauté. « C’est une façon de faire revivre l’histoire, d’offrir ce patrimoine vivant aux plus jeunes générations afin que la transmission se fasse », explique-t-il.

Afin de pérenniser cette activité, il doit développer une solution d’affaires pour ses petits bijoux de mécanique. Il espère



■ Sa Hudson Essex de 1930 devant la Maison du Gouvernement à Edmonton. Photo: courtoisie Mario Raymond.



■ Mario Raymond au volant de son camion International KB7, doubles roues de 1949. Photo : courtoisie Mario Raymond.

donc louer ses véhicules pour le grand écran, mais aussi des cérémonies, et bien d’autres événements.

Il rêve aussi de sillonner les routes de la province avec d’autres passionnés au volant d’une Ferrari 500 F2 de 1953, et effectuer des levées de fonds pour des causes qui lui tiendraient à cœur. La francophonie en milieu minoritaire, par exemple. ▲

GLOSSAIRE

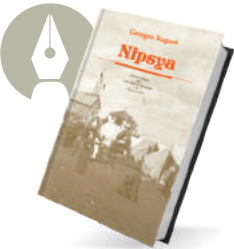
TÂTONNER

Procéder par étapes, par essais successifs, pour obtenir un résultat désiré.

SUGGESTION CULTURELLE DU FRANCO!



Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Mélodie Charest**, journaliste du Franco.



• **Nipsya**, de George Bugnet

Publié en 1924, *Nipsya* est un classique de Bugnet, auteur franco-albertain. On peut visiter l’Alberta de la fin du 19e siècle avec le regard d’une jeune fille métisse.



• **Les Pornophiles**

Si l’intime est politique, il faut le cloisonner des tabous et en parler... ou en écouter parler ! Les Pornophiles explorent, avec humour et relâchement, les recoins de la sexualité et de la pornographie. Attention ! La chanson du générique est un véritable ver d’oreille !



• **Mon amour My Love**, de Sylvie Van Brabant

Sylvie Van Brabant est une réalisatrice franco-albertaine de Saint-Paul. Même si ce documentaire date des années 1990, la pertinence de cette œuvre est toujours d’actualité ! Comment léguer la culture et la langue française à ses enfants dans une famille bilingue? Entre capsules humoristiques et témoignages de familles bilingues, ce documentaire de l’ONF tente de répondre à cette question.



■ Zoong Nguyen Sie-Mab est née à Saigon, une ville du Vietnam qui porte aujourd'hui le nom d'Hô Chi Minh. Elle a déménagé avec ses parents et toute la fratrie au Québec à l'adolescence. Elle vit aujourd'hui à Calgary. Crédit photo : courtoisie Zoong Nguyen Sie-Mab.

PORTRAIT D'UNE PORTRAITISTE

Bien que timide de parler d'elle-même, **Zoong Nguyen Sie-Mab** mène une vie trépidante. Après avoir immigré au Canada à l'âge de 15 ans, l'artiste peintre a vécu dans plusieurs provinces canadiennes (Québec, Ontario, Alberta), aux États-Unis, en Arabie Saoudite et elle en passe ! C'est tout de même à Calgary, où son mari et elle posent leurs valises en 2005, qu'elle commence sa deuxième carrière artistique.

J'ai soif de tout ! Je vois la beauté partout ! », déclare Zoong dans un élan d'enthousiasme. Une beauté qu'elle nourrit avec voracité en peignant des natures mortes, des portraits ou des scènes de vie quotidienne.

Elle raconte ses souvenirs d'enfance et la manière dont son besoin de créer s'est épanoui. « Durant mon enfance, durant la guerre, tout était supprimé. Il y avait des morts et des tanks, l'art était là, mais personne n'avait le temps ou le budget. On ne consommait pas beaucoup l'art. Maintenant, j'ai tout pour me remplir. Je suis comme un vase ! »



MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

« Les arts pour les immigrants ne sont pas quelque chose de trop

encouragé. Les artistes sont toujours ceux qui ont le plus faim et mes parents m'ont découragé à faire ça ». Maintenant que la carrière de son conjoint est plus établie et que ses enfants sont plus grands, elle décide de lancer sa carrière d'artiste avec Levon, son chien qu'elle a nommé assistant.

« DEUXIÈME CARRIÈRE »

Son mari est programmeur, un métier qui amène Zoong et leurs deux filles à déménager fréquemment, et ce, aux quatre coins du globe. Malgré ses innombrables déplacements, elle transporte un intérêt et un amour pour les arts qu'elle qualifie d'« innés ».

Lors de leur passage à Huntsville (Alabama, États-Unis), Zoong décide de suivre un cours de graphisme, ce qui marque la première étape de sa carrière artistique professionnelle. C'est pourtant à Calgary,



■ Zoong a perfectionné sa peinture de portraits pendant le confinement de la COVID-19. Elle a réalisé différents défis, dont celui de peindre 100 portraits en 100 jours. Crédit photo : courtoisie Zoong Nguyen Sie-Mab.

“ IL Y AVAIT DES MORTS ET DES TANKS, L'ART ÉTAIT LÀ, MAIS PERSONNE N'AVAIT LE TEMPS OU LE BUDGET ”

Zoong Nguyen Sie-Mab

GLOSSAIRE

VITALITÉ
Qualité qui manifeste une importante énergie, un grand dynamisme.

LES CURIEUX PEUVENT CONSULTER LE SITE WEB DE L'ARTISTE À L'ADRESSE SUIVANTE
WWW.ZOONG.CA



AVENUE INTERNATIONALE

Zoong Nguyen Sie-Mab participe au projet de la ville de Calgary « International Avenue BRZ ». Ce projet, toujours en cours de construction, regroupe onze artistes pour l'élaboration de cinq installations tout au long de la 17e avenue sud-est à Calgary.

en 2005, que la graphiste décide de troquer la souris et l'écran d'ordinateur pour le chevalet et les pinceaux. Ainsi, commence sa « deuxième carrière d'artiste ».

Elle juge sa carrière plus grégiaire que le précédent poste qu'elle occupait et elle s'en réjouit. Elle a rejoint quelques groupes d'artistes en Alberta comme la Fédération Canadian Artists, Alberta Society ou bien le musée et centre artistique Leighton.

Elle parle avec amour des moments à peindre côte à côte des autres artistes qu'elle a rencontrés au fil des ans, mais aussi des artistes francophones : « Je connais beaucoup d'artistes francophones. Ça fait du bien ! »

UNE JEUNE CARRIÈRE HAUTE EN COULEUR

Le curriculum vitae de madame Nguyen est assez étoffé. Dès 2007, elle expose ses œuvres, avec d'autres artistes, au Centre d'arts visuels de l'Alberta (CAVA) dans la capitale albertaine. Après s'être taillée une place dans la communauté artistique en participant à d'innombrables projets et expositions dans la province, elle dénicher une bourse d'Expérimentation de la Calgary Art Development Agency en août 2017 et une bourse du RAFA.

L'importance des arts et de la force tranquille de la communication dans les œuvres sont incontestables pour Zoong. « Des fois, les gens sont occupés dans le train-train de leur vie, ils voient une œuvre d'art et ça les touche, parce que ça dit exactement ce qu'ils pensent, sans qu'ils en soient conscients. L'artiste a su toucher leurs états d'âme à ce moment-là ».

COMMUNIQUER PAR LES PINCEAUX, MAIS AUSSI PAR LA LANGUE DE MOLIÈRE

Son amour pour le français et la francophonie ne font aucun doute. Elle se rappelle de ses années passées à Brossard, en banlieue de Montréal, mais aussi de ses études collégiales au Cégep de Saint-Laurent et de ses études en business à l'Université Concordia où elle s'est immergée dans la culture francophone.

« J'ai grandi dans un milieu francophone au Québec, on n'oublie pas ses sources ». Dans ce sens, Zoong précise qu'elle a conservé sa langue maternelle, soit le vietnamien, mais considère le français comme sa « presque langue maternelle ».

C'est d'ailleurs la place et la **vitalité** de la communauté franco-albertaine qui l'ont touché particulièrement lorsqu'elle arrive à Calgary. « Pendant mes déménagements, je ne connaissais pas du tout les francophones. Où j'étais, il n'y avait pas de francophones qui formaient une communauté. Rendue en Alberta, oh là là ! C'était une joie de voir une communauté si organisée, une communauté si forte ». ▲



Allen Jacobson performe dans plusieurs styles musicaux dont la symphonie, le Pop contemporain, l’Afro-Cuban, le Latin-Jazz, le Blues, la Danse moderne. Il se dit également avant-gardiste dans l’improvisation musicale. Crédit photo : Courtoisie

UN MAESTRO À LA CITÉ FRANCOPHONE

Saviez-vous qu’**Allen Jacobson** est non seulement directeur culturel de la Cité Francophone, mais aussi un musicien de renom ? Tromboniste, chanteur, compositeur, chef d’orchestre et professeur de musique, il s’est produit dans les salles de spectacles à travers le monde comme en Allemagne, au Danemark ou au Japon.

“ DEPUIS MON RETOUR À EDMONTON, JE RETOURNE EN EUROPE AU MINIMUM UNE FOIS PAR ANNÉE POUR FAIRE DES CONCERTS AVEC MES ANCIENS ÉLÈVES.”
Allen Jacobson

GLOSSAIRE

ENREGISTRE

Recueillir et conserver des sons sur un support matériel.

La magie de son succès est de ne jamais dire non aux opportunités qui se présentent à lui. « Je pense que si on est ouvert et prêt pour chaque opportunité, tout peut arriver », souligne le pigiste musical.

UN PIANO EN PAPIER
Allen Jacobson commence à suivre des cours de piano classique à l’âge de 8 ans avec Sœur Lamotte à l’Académie Assomption. Alors qu’il n’y a pas de piano chez lui, il en fabrique un en papier pour pouvoir pratiquer les notes et l’emplacement des doigts.
Par le biais des cours de piano, Sœur Lamotte voit en lui une grande passion pour la musique. Elle l’encourage d’ailleurs à poursuivre son parcours en musique lors de sa 7e année. « Moi, je voulais suivre des cours de sports pour jouer au hockey et au baseball », s’esclaffe Allen. C’est en 7e année que le futur musicien joue pour la première fois au trombone.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

UNE DOUBLE VIE PROFESSIONNELLE
Suite à plusieurs spectacles avec un orchestre de Jazz à l’Université de l’Alberta, Allen Jacobson, tromboniste du groupe, se fait remarquer. Tom-



N’ayant pas travaillé en français pendant une grande partie de sa vie, Allen Jacobson relate que sa sœur lui avait dit à l’obtention de son poste de directeur culturel de la Cité Francophone que sa mère, désormais décédée, aurait été fière de lui. En effet, elle était une fière Fransaskoise. Crédit photo : Courtoisie

my Banks, pianiste, compositeur et homme d’affaires de l’Ouest canadien lui propose de rejoindre le Tommy Big Band/Orchestra. « J’étais le plus jeune du groupe », se souvient Allen. Avec ce groupe, il participe à plusieurs festivals et tournées, **enregistre** de la musique et prend part à des émissions de télévision et radiophoniques.
De l’âge de 21 à 29 ans, Allen menait une double vie. Le jour, il travaille en tant que géographe dans le département de foresterie du gouvernement de l’Alberta et le soir, il est musicien. « C’était une scène de musique vibrante », raconte-t-il.
Pendant ces années, Allen joue avec plusieurs groupes et orchestres. Il part en tournée à de nombreuses reprises. Il joue dans les festivals de jazz partout au Canada et s’imprègne d’autres styles musicaux, dont la pop et le funk.

ENTRE DEUX CONTINENTS
En 1989, Allen quitte son emploi pour s’installer graduellement sur le vieux continent. Pendant plusieurs années, il passe son temps entre l’Europe et Edmonton. En Europe, il joue du trombone dans l’orchestre de plusieurs comédies musicales comme Cats, Chicago, Cabaret et West Side Story. Lorsqu’il revient dans l’Ouest canadien, il fait notamment des concerts avec son complice, Tommy Banks.
À partir de 1997, il déménage avec sa femme également musicienne à Francfort, en Allemagne. Sur place, ses performances sont récompensées : professeur de musique à la Frankfurt Musik Hochschule, au Conservatoire Peter-Cornelius à Mayence et professeur invité à l’Université des arts du spectacle à Manheim.
« À l’Université Francfort, j’ai fondé le big band, le cours de jazz et le Festival de jazz qui en est presque à sa 20e année, l’année prochaine », affirme-t-il. Parallèlement, il continue à prendre part à des tournées musicales. Il devient finalement soliste puis chef d’orchestre pour l’Orchestre philharmonique de Baden et pour la Philharmonie européenne.

UN PÈRE DE FAMILLE AVANT TOUT
En 2012, suite à son divorce avec sa femme, Allen décide de revenir à Edmonton pour être près de ses deux enfants. « J’ai laissé mes trois postes dans les trois universités, j’ai quitté tous mes travaux avec les orchestres et les théâtres de musique pour être ici, avec mes enfants ».
De 2012 à 2018, il est coordinateur de développement de la communauté de la ville de Morinville et gérant de la course cycliste intitulée le Tour d’Alberta, le tout en se laissant parfois aller pour sa passion de la musique. « Depuis mon retour à Edmonton, je retourne en Europe au minimum une fois par année pour faire des concerts avec mes anciens élèves ».

En 2018, il devient gérant du Canoë Volant et gérant culturel à la Cité Francophone. Son travail lui donne « l’opportunité de rattraper mon sens de la francophonie » puisqu’il n’avait pas pratiqué la langue française depuis des décennies.
Présentement, Allen Jacobson continue la musique. « J’ai des demandes de composition pour octobre-novembre à Londres, à Copenhague. Et peut-être que l’année prochaine, je serai en Afrique du Sud avec The Diany Project ». Un groupe de musique folklorique et jazz dont il est membre depuis 22 ans. ▲



Jean Johnson œuvre depuis fin 2016 pour que le Canada modernise la Loi sur les langues officielles. Crédit photo : courtoisie.



Claudette Tardif, ancienne présidente du comité des langues officielles du Canada et sénatrice franco-albertaine, désormais à la retraite. Crédit photo : courtoisie.

JEAN JOHNSON, GRAND ARTISAN DE LA FUTURE RÉFORME

Derrière la réforme de modernisation des langues officielles introduite par Mélanie Joly le 19 février dernier, au moins deux personnalités franco-albertaines ont mis la main à la pâte pour faire avancer le dossier : Jean Johnson et Claudette Tardif.

C'était en décembre 2016, lors de la dernière journée de la Consultation nationale sur le plan d'action sur les langues officielles. Mélanie Joly, alors ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, a trouvé un allié dans le dossier de la modernisation des langues officielles. À l'époque, il était président du Conseil d'administration de l'ACFA : Jean Johnson.

UNE QUESTION AUDACIEUSE

La veille, en préparation avec les représentants des associations francophones du pays, Jean Johnson avait soulevé l'idée de demander à la ministre de considérer une modernisation de la loi. Le président de l'ACFA s'était fait déconseiller de lui poser la question. Selon les dires de certains, la ministre « n'avait pas d'appétit ».

Le lendemain « [Mélanie Joly] est venue s'asseoir à côté de moi. Elle m'a demandé : "Et toi, Jean Johnson, qu'est-ce que tu voudrais dire à ta ministre ?". [À ce moment], je me suis dit que je n'avais rien à perdre. En souriant, j'ai posé la question, qui pour moi, était crucialement importante pour l'avan-

cement de nos communautés francophones ».

« On va la moderniser », lui répond alors Mélanie Joly. Interrogée par Le Franco, cette dernière indique avoir alors remarqué la surprise sur le visage du questionneur.

La ministre salue l'audace de Jean Johnson qui a été le premier à lui poser la question. Cependant, elle affirme que cette idée trottait déjà dans son esprit. « Moi, j'ai toujours pensé qu'il fallait moderniser notre approche en matière de langue officielle. Rapidement, en tant que Québécoise francophone, je m'étais rendu compte qu'il fallait en faire plus pour protéger le français », souligne-t-elle.

UNE ALLIÉE AU SÉNAT

Bien déterminé, le président de l'ACFA de l'époque rencontre, quelques mois plus tard, la sénatrice franco-albertaine, Claudette Tardif. N'ayant aucune nouvelle du dossier, il lui indique sa déception. La présidente du comité sénatorial aux langues officielles depuis 2013 explique que monsieur Johnson a demandé son aide.

Claudette Tardif relate lui avoir dit : « Je vais présenter une motion au Sénat pour faire une étude d'envergure sur le sujet. On va consulter les Canadiens et Canadiennes de toutes les régions du pays, de tous les âges, de tous les orga-

“
ET TOI, JEAN
JOHNSON,
QU'EST-
CE QUE TU
VOUDRAIS
DIRE À TA
MINISTRE ?”
Mélanie Joly

GLOSSAIRE

ÉBAUCHE

Premier jet indiquant la forme générale

nismes qui ont un intérêt dans le dossier de la modernisation de la loi ».

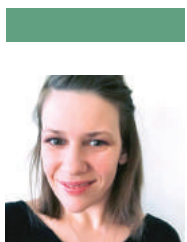
Cette étude acceptée par le Sénat comporte 5 volets : jeunesse, justice, fonctionnaires du gouvernement fédéral, communautés et organismes nationaux. Claudette Tardif souligne qu'elle a seulement réalisé le volet jeunesse avant de partir à la retraite. La suite de l'étude a été présidée par le sénateur du Nouveau-Brunswick, René Cormier.

LE LEADERSHIP DE LA FCFA

Avec la grande ambition de faire avancer ce projet, Jean Johnson est élu président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada en 2017. Depuis, la fédération porte-parole de la francophonie au Canada multiplie les initiatives et les rencontres politiques sur la colline Parlementaire.

Jean Johnson martèle que l'organisme a rencontré plusieurs membres de la sphère politique, dont Justin Trudeau, Mélanie Joly et les chefs des partis de l'opposition. L'objectif ? Leur présenter « nos aspirations pour nos projets de loi, pour qu'ils soient conçus à la hauteur de nos ambitions et de notre vision comme communauté ».

De plus, bien avant l'expression d'intention du projet de loi, Jean Johnson souligne que la FCFA a fait réaliser par des experts une **ébauche** du projet de loi. Ce rapport a ensuite été remis aux trois grands partis du pays le 5 mars 2019. ▲



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Deux programmes adaptés au contexte minoritaire francophone de l'Ouest

Les programmes d'éducation à la petite enfance (ÉPE) au Centre collégial de l'Alberta sont conçus pour préparer l'étudiant à travailler dans la réalité unique des centres de petite enfance francophones en situation minoritaire. Découvrez le diplôme et le certificat d'ÉPE et faites une demande d'admission à www.centrecollegialalberta.ca.

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
Centre collégial de l'Alberta





■ Dans ce texte, la ministre appuie la réforme de la Loi sur les langues officielles pour protéger le français. Crédit photo : Facebook Mona Fortier

“ JE RECONNAIS EN TOUTE HUMILITÉ QUE LE FRANÇAIS A BESOIN D’ÊTRE PROTÉGÉ ET PROMU PARTOUT AU CANADA.”

Mona Fortier

Pendant que nous luttons contre le virus en pleine pandémie, le 19 février restera à jamais gravé dans ma mémoire. Ce fut une journée historique pour notre pays ainsi que nos deux langues officielles. À cette date, notre gouvernement a déposé un plan avec comme objectif de moderniser la Loi sur les langues officielles. Cela est une étape importante en vue de déposer un projet de loi qui répondra aux réalités du 21e siècle en matière de langues officielles, une loi qui n’a pas été révisée en 50 ans.

Étant une fière Franco-ontarienne, nos deux langues officielles et la défense des intérêts des communautés

francophones en situation minoritaire me tiennent passionnément à cœur. Voici un des moteurs de mon engagement communautaire depuis un très jeune âge et qui a pris davantage de place



MONA FORTIER
À TITRE CITOYENNE

FAIRE LE POINT SUR LA SITUATION LINGUISTIQUE AU CANADA

CES PAGES SONT LES VÔTRES. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d’exprimer leurs opinions. Cette semaine, **Mona Fortier**, ministre de la prospérité de la classe moyenne et ministre associée des Finances, a adressé ce texte au Franco pour vanter les mérites de la réforme de la *Loi sur les langues officielles*, notamment pour renforcer l’apprentissage du français au Canada.

dans mes implications comme leader communautaire au fil des ans.

Je salue et félicite ma collègue, la ministre Mélanie Joly, pour le dépôt de ce plan qui répond clairement aux préoccupations et aux besoins des différentes communautés linguistiques à travers notre pays. Les Canadiens souhaitent que nous en fassions plus pour assurer la pérennité et la vitalité des deux langues officielles et que nous renforçons le français à travers le pays, pour qu’ultimement nos communautés demeurent épanouies et fortes.

Nos deux langues officielles sont une richesse et une valeur ajoutée pour tous les Canadiens. Elles nous représentent, nous font vibrer et nous permettent de nous épanouir. Notre langue, c’est notre identité qui nous permet non seulement de rayonner localement, mais également à l’international. Nous jugeons que le moment est venu de faire le point sur la situation linguistique au pays. Je reconnais en toute humilité que le français a besoin d’être protégé et promu partout au Canada, y compris dans la province du Québec. Le plan proposé par ma collègue permettra entre autres d’octroyer de nouveaux droits en matière de langue de travail et de service dans les entreprises de compétence fédérale au Québec ainsi que dans les autres

régions du pays à forte présence francophone.

De plus, avec le dépôt de ce document de réforme, notre visée est d’améliorer, dans un avenir rapproché, l’accès à l’apprentissage du français, et en particulier aux classes d’immersion française partout au Canada. En travaillant de concert avec les provinces et les territoires, nous devons faciliter l’apprentissage de nos deux langues officielles pour toutes les générations.

Des gouvernements libéraux **successifs** ont toujours cru que le gouvernement fédéral doit montrer l’exemple lorsqu’il est question de la protection des deux langues officielles. Cette proposition implique que les prochains juges à la Cour Suprême se doivent d’être bilingues. Il va de soi, plus de soutien aux fonctionnaires dans l’apprentissage de leur

langue seconde doit être une priorité. Nous abordons ces deux dossiers dans notre réforme.

Avec ces nouvelles mesures et le dépôt d’un projet de loi prochainement, nous nous assurerons de léguer un meilleur Canada aux futures générations. ▲

GLOSSAIRE

SUCCESSIFS
Se dit des choses qui viennent à la suite les unes des autres.

Gouvernement du Canada
Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D’INTRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À EDMONTON (ALBERTA)

NUMÉRO DE DOSSIER : 81001969

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 16 avril 2021, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Edmonton, pour un bail de sept ans débutant le ou vers le 1er octobre 2023.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Angela Lee au 780-271-8967 ou à angela.lee@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :
INTÉGRATION entrepreneuriale réussie
pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :
Edmonton et les environs : carine@lecdea.ca
Calgary et les environs : olga@lecdea.ca
Ou visitez lecdea.ca

Financé par :
 Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by:
Immigration, Refugees and Citizenship Canada

FÉDÉRAL

PORTRAIT

DANS L'ENFER DES THÉRAPIES DE CONVERSION

Les jeûnes imposés pour faire sortir « le diable qui habitait en lui » l'ont mené par deux fois tout droit à l'hôpital. Présentement, le projet de loi C-6 visant à interdire les thérapies de conversion fait son chemin au Parlement du Canada. **Stéphane Youdom**, francophone ayant résidé 8 ans en Alberta, raconte comment plusieurs pasteurs ont tenté de changer son orientation sexuelle.

« **Q**uand je me suis écroulé à l'hôpital, le pasteur m'a dit que c'était de ma faute », explique Stéphane. À ce moment, cela faisait trois semaines que l'homme d'Église lui avait prescrit un régime alimentaire drastique : un verre d'un lait, un autre de jus d'orange, par jour.

La rhétorique est souvent la même. « Dieu m'a créé et le démon veut me détruire ». Une solution pour s'en sortir : « me battre contre ce démon qui est en moi ». Il s'accroche à cet espoir. « Je vau la peine d'être sauvé ».

La deuxième tentative n'est guère plus efficace. Après une semaine de jeûne et de prières, il perd à nouveau connaissance. Retour à l'hôpital. À cette époque, en 2006, Stéphane vivait en Allemagne, à Kaiserslautern où il étudiait. Traversant des troubles identitaires, il s'était tourné vers l'Église. Depuis sa tendre enfance au Cameroun, Stéphane a toujours baigné dans l'univers religieux.

PRIÈRES À PARIS

« Le démon était trop fort », explique le pasteur à Stéphane. L'homme d'Église lui demande de se tourner vers un centre spécialisé. Le coût est de 7800 euros. Stéphane qui vit avec 380 euros par mois décide d'organiser une collecte de fonds. Il est mis en contact avec un pasteur qui, à Paris, pourra l'aider dans cette démarche.

« Il m'invite chez lui pour une soirée de prières », se souvient-il, la voix serrée. Stéphane souhaite s'installer dans la cuisine, mais le pasteur insiste pour prier dans la chambre. Il parvient à refuser.

Au bout de quelques minutes de prières, Stéphane affirme que le pasteur lui caresse la jambe. Le visiteur lui demande virulemment d'arrêter. Le pasteur se confond alors en excuses. « Il me dit qu'il est homosexuel, qu'il n'est toujours pas guéri. Il a insinué que c'était de ma faute », témoigne celui qui décide alors de quitter l'appartement et d'abandonner son projet de collecte de fonds.

HOMOPHOBIE PUBLIQUE

Stéphane Youdom est né au Cameroun à Douala, dans « un univers très codé par les traditions et la religion ». Très jeune déjà, il s'intéresse aux poupées, aux jupes, aux talons

hauts. Une attitude jugée anormale par beaucoup d'hommes de son entourage. Il raconte avoir souvent subi des punitions pour cela. Au Cameroun, l'homosexualité est interdite depuis 1972.

Alors qu'il raconte son histoire, quelque



GEOFFREY GAYE
RÉDACTEUR EN CHEF

D'Allemagne au Cameroun, Stéphane Youdom a subi plusieurs thérapies de conversion. Ces pratiques ont gravement porté atteinte à sa santé physique et mentale. Crédit photo : Sali Fayssal «The Feuss»

2



3



L'ESPOIR CANADIEN

En 2011, la famille de Stéphane quitte le Cameroun pour s'installer au Canada. Il les rejoint la même année avec beaucoup d'espoirs concernant ce pays qui a légalisé le mariage

- 1

En acceptant sa propre personnalité, Stéphane croque désormais la vie à pleines dents. Crédit photo : courtoisie.
- 2

Stéphane raconte avoir croisé en Allemagne la mère d'un ami d'enfance qui avait lui aussi effectué une thérapie de conversion au Cameroun. Selon elle, il s'est suicidé, car « le démon l'a emporté ». Stéphane pense plutôt que ce sont les séquelles psychologiques de cette pratique qui ont causé sa mort, son suicide. Crédit photo : courtoisie.
- 3

Stéphane Youdom a passé huit ans de sa vie en Alberta, côtoyant parfois les rocheuses. Crédit photo : courtoisie.
- 4

Son style féminin, Stéphane l'assume désormais. Crédit photo : courtoisie.



chose lui vient à l'esprit. L'année où il souffrait d'un extrême mal-être qui l'a mené à sa première thérapie de conversion correspond avec des événements marquants dans son pays d'origine.

Le 25 décembre 2005, l'**archevêque** Simon-Victor Tonyé Bakot dénonce publiquement « l'homosexualité comme un complot contre la famille et le mariage ». Quelques mots, puis quelques actes. Début 2006, trois journaux nationaux (*La Météo*, *L'Anecdote* et *Nouvelle Afrique*) publient une liste de personnes qui, selon eux, sont homosexuelles.

Au Cameroun, l'homosexualité est passible de 5 ans d'emprisonnement et 200 000 francs d'amende (environ 450 CAD). Les persécutions à leur encontre, allant de l'intimidation au meurtre, sont courantes depuis 2006. C'est sous ce contexte que Stéphane Youdom vivra sa deuxième thérapie de conversion.

En janvier 2010, toujours en Allemagne, il dévoile son orientation sexuelle à « une connaissance », tout en lui demandant de garder le secret. « Mais cette personne a eu peur et l'a dit à tout le monde ». Sa famille l'appelle. « Je me retrouve donc au Cameroun pour subir une thérapie de conversion là bas aussi ».

Dans la maison de ses parents, un groupe de pasteurs l'accueille. Cette fois encore, jeûnes et prières dictent son quotidien. Sa famille décide de l'accompagner dans cette épreuve en suivant le même rythme.

LA GUÉRISON

« C'est un sentiment comme d'être lobotomisé », raconte-t-il. « Tout ce que je ressentais ou pensais était invalidé, car, pour eux, j'étais habité par un démon ». Deux semaines après le début de cette thérapie, le pasteur lui annonce, droit dans les yeux : « Stéphane est guéri ».

« Je le regarde et je sens qu'il n'y a aucun changement en moi. Mais je sais que je ne suis pas en sécurité. Je ne suis plus maître de ce que j'étais. Je connaissais le pouvoir de ce pasteur. Ma vie était menacée donc je joue le jeu et je retourne en Allemagne. »

À son retour, Stéphane sombre à nouveau dans une dépression. Il passe à l'acte une nouvelle fois, sa cinquième tentative de suicide depuis 2006. « Je me sentais mal dans ma peau, je n'avais plus envie de vivre ». De l'hôpital, il est interné en psychiatrie. Une renaissance...

Là-bas, il est accompagné par des professionnels de la santé. « Un accompagnement qui a du sens », dit-il aujourd'hui. Il rencontre d'autres patients qui ont aussi subi des thérapies de conversion. « Je comprends que mes expériences sont valides. Quelques semaines plus tard, je sors de mon état suicidaire ». ▲

“ IL ME DIT QU'IL EST HOMOSEXUEL, QU'IL N'EST TOUJOURS PAS GUÉRI. IL A INSI-NUÉ QUE C'ÉTAIT DE MA FAUTE ”

C'EST UN SENTIMENT COMME D'ÊTRE LOBOTOMISÉ ”

Stéphane Youdom

GLOSSAIRE

ARCHEVÊQUE
Évêque placé à la tête d'une province ecclésiastique



LE FRANCO LANCE UN APPEL AUX TÉMOIGNAGES

Vous avez vécu des thérapies de conversion et vous souhaitez témoigner de votre réalité? Envoyez un courriel à redaction@lefranco.ab.ca.

UN SOUTIEN POUR LES SURVIVANTS

L'association Generous Space Ministries, située en Ontario, mène une recherche communautaire afin de créer un soutien complet pour les « survivants » des thérapies de conversion. Le 12 avril, Generous Space Ministries lancera une série d'entrevues individuelles, des groupes de discussion et une enquête en ligne pour recueillir des données.

Ces dernières seront analysées et utilisées pour concevoir un programme continu de soutien. Un réseau de praticien thérapeutique devrait notam-

ment être créé et partagé avec la communauté. « De nombreuses personnes LGBTQ/2S n'ont jamais été identifiées ou reconnues qu'elles avaient subi des thérapies de conversion », explique Jordan Sullivan, coordonnateur du projet. L'organisation recherche des informations dans trois domaines : ce qui a été utile pour se rétablir, les obstacles ou les défis rencontrés, et le type de ressources et de soutien nécessaires.

Vous pouvez contacter Generous Space Ministries à info@generousspace.ca

homosexuel en 2005. L'homosexualité est acceptée, mais l'homophobie existe bel et bien. Il témoigne s'être déjà fait agresser à Edmonton pour son style vestimentaire efféminé.

Concernant la loi C-6 qui poursuit son chemin législatif au parlement, Stéphane est ferme sur ses positions. « Il était temps. Parfois, on prend pour acquis le bon sens. Mais si une loi n'est pas votée, les choses peuvent changer en un court laps de temps. »

Il en profite pour revenir sur les arguments des

opposants à cette loi, prônant la liberté de religion. « La liberté de religion est une liberté individuelle, la thérapie de conversion n'est plus une question de liberté, c'est une question de manque de respect à l'humanité ». Le 14 mai 2020, lorsque la Ville

de Calgary a proclamé l'interdiction des thérapies de conversion, Stéphane a pris la parole pour témoigner. Aujourd'hui, Stéphane vit à Montréal. Sereinement, il continue de vivre en tentant d'effacer les fantômes du passé.

LA SOLITUDE AU CŒUR DE NOS MONDES COMMUNS

Dans les *Politiques* (Livre I, 2), le philosophe Aristote affirme que l'homme qui ne vit pas en communauté est un monstre ou un Dieu. Cette formule, l'une des plus connues du Stagirite, vise à faire comprendre que le vivre-ensemble est la condition fondamentale afin de réaliser notre humanité.

Est-ce à dire pour autant qu'il faille jeter le discrédit sur la solitude? Faut-il n'y voir, lorsqu'elle est librement acceptée, qu'un choix égoïste et opportuniste, une forme d'anti ou d'asociabilité, ou encore, lorsqu'elle est subie, un phénomène d'isolement et de déracinement? Personnellement, je ne le pense pas.

L'expérience de la solitude ne saurait se réduire à ces dimensions psychosociologiques dévastatrices. En ces temps de pandémie, nous **colportons** injustement un préjugé sur la solitude similaire à celui que nous portons sur la mort : plus inactuelle, c'est-à-dire plus intempestive, plus sacrilège, plus inaudible que jamais. Et pourtant, tout comme la mort, elle est bien là, la solitude, toujours présente à nos portes; et ce même si, à cause de nos vies tourmentées par les obligations de toutes sortes, nous ne sommes pas toujours disposés à la recevoir dignement. Qu'importe à vrai dire. Ce qui compte, c'est l'attitude que nous adoptons face à elle lorsqu'elle s'invite spontanément ou s'impose par la force des choses.

Comme le dit Cicéron en se référant à Caton l'Ancien (*La République*, I, 17), «[l'homme n'est] jamais moins seul que lorsqu'il est seul». Seul, Cicéron le fut vraiment après la mort de sa fille, qu'il chérissait tant, comme au soir de la République romaine, cette chose politique qu'il vénéra jusqu'à sa mort. Nombre de ses *Lettres à Atticus* (XII, 12-15) montrent

à quel point Cicéron aimait se réfugier dans la solitude complète, dans l'une de ses maisons de campagne en dehors de Rome. Dès le matin, comme pour fuir la douleur et se tenir loin des déchirements politiques, le philosophe travaillait, méditait, puis s'enfon-

çait dans la forêt «sombre et épaisse» pour n'en ressortir que le soir, cherchant l'apaisement au sein de la nature.

Ce choix cicéronien du repos solitaire de l'esprit joint au plaisir de la philosophie qu'offre la nature n'est pas sans rappeler un autre homme tourmenté par son époque et les péripéties de la vie, un certain Jean-Jacques Rousseau. En plein cœur de la campagne savoyarde, aux Charmettes, sur les hauteurs de Chambéry, Rousseau séjourna chez Madame de Warens entre 1736 et 1742. Il y découvre le plaisir des promenades, la lecture et la musique. Ces moments de douceur en compagnie de celle qu'il appellera maman suffisent à son bonheur. C'est cette vie de solitude que Rousseau décrit dans les Livres 5 et 6 des *Confessions*, ainsi qu'à la toute fin des *Rêveries du promeneur solitaire* (10e Promenade) : «J'engageai Maman à vivre à la campagne. Une maison isolée au penchant d'un vallon fut notre asile, et c'est là que dans l'espace de quatre ou cinq ans j'ai joui d'un siècle de vie et d'un bonheur pur et plein [...]».

Que ce soit Rousseau aux Lumières ou Cicéron à l'époque de la République romaine antique, le sens que peut revêtir la solitude pour l'existence n'a rien d'un rejet du monde ou d'une aliénation. Bien au contraire, la solitude reste un dialogue avec celui-ci. C'est aussi ce qu'explique Hannah Arendt dans *Les origines du totalitarisme* (3e Partie, Chapitre 4). Distinguant la *solitude* de l'*isolement* et de la *désolation* — laquelle est un phénomène typique de l'univers concentrationnaire totalitaire —, elle montre en s'inspirant d'Épictète (*Entretiens*, Livre 3, Chapitre 13) que «le solitaire [...] est seul et peut [...] "être ensemble avec lui-même", puisque les hommes possèdent cette faculté de "se parler à eux-mêmes"». Mais la philosophe d'ajouter aussitôt : «Le problème de la solitude est que ce deux-en-un a besoin des autres [...]». Seule l'amitié peut sauver l'homme solitaire «du dialogue

de la pensée où l'on demeure toujours ambigu [...]», dit-elle.

Fait assez intéressant, dans ses dernières œuvres, notamment sur *L'amitié* (§ 17, 18, 23, 27) et les *Traité des devoirs* (Livre 1, Chapitre 17), Cicéron rappelle, tout comme Aristote, que ce qu'il faut rechercher dans la vie commune, c'est la compagnie de gens dont «la ressemblance des caractères honnêtes» produit l'amitié. De même, Rousseau affirme qu'on aurait beau croire que l'être solitaire est véritablement heureux, cela ne vaut en réalité que pour Dieu. La solitude reste chez l'homme absence d'amour et donc absence de bonheur. Le besoin nous attache aux autres par intérêt, mais la souffrance nous y attache par affection. C'est lui, le malheur, et sa reconnaissance, qui nous dévoilent l'identité de notre vraie nature et de celle des autres hommes. L'homme heureux suscite l'envie, tandis que nous plaignons toujours l'homme malheureux et désirons lui ôter tous ses maux.

Cette analyse du Livre 4 de *l'Émile ou de l'éducation* correspond sans doute à un autre épisode mouvementé de la vie de Rousseau. La solitude comme déambulation intellectuelle lui permet de renouveler son regard sur la vie sociale. L'objectif final étant de mieux être avec les autres, autant pour les comprendre (*l'amour de soi*) que pour se prémunir de leur mauvaise influence (*l'amour-propre*). Alors que pour Cicéron être seul et réfléchir sur l'existence et les affaires du monde n'est possible qu'avec le concours de l'amitié, la solitude chez Rousseau n'a de sens que grâce à l'amour d'autrui. Les deux philosophes, Cicéron et Rousseau, sont le témoignage d'une solitude pleinement vécue et assumée. Leur retraite n'a rien de comparable avec ces phantasmes et ces mises en scène quotidiennes dans les médias (cf. Olivier Rémaud, *Solitude volontaire*, 2017); phénomène de massification que le *Zarathoustra* de Nietzsche décrit comme un mépris à l'égard de soi-même.

Pas de «diversion», nous dit Rousseau (2e Promenade), ni de contrainte. État propice pour la *medicina animi* (Cicéron, *Tusculanes*, Livre 3), la solitude est non seulement respect de soi-même, mais amour du monde grâce à ceux qui ont en commun la *cultura animi* (*Tusculanes*, Livre 2, 13). C'est sans doute pourquoi Agostino Nifo (*Le livre de la solitude*, 1535) a pu parler de *solitarius civilis* (citoyen solitaire). Comme le rappelle H. Arendt, la solitude traduit singulièrement la vie du penseur et requiert un «"cœur intelligent" (qui) nous rend supportable le fait de vivre [...] avec [...] les autres et leur permet à eux de nous endure».

“ NOUS COLPORTONS INJUSTEMENT UN PRÉJUGÉ SUR LA SOLITUDE SIMILAIRE À CELUI QUE NOUS PORTONS SUR LA MORT ”

“ L'EXPÉRIENCE DE LA SOLITUDE NE SAURAIT SE RÉDUIRE À CES DIMENSIONS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DÉVASTATRICES ”

Étienne Haché

GLOSSAIRE

COLPORTER

Faire connaître partout, propager.



ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR
POLÉMIQUE ET
PHILOSOPHIQUE

VOIES MUSICALES

DÉCOUVREZ LES QUATRE ARTISTES ÉMERGENTS DE VOIES MUSICALES AVEC CE NOUVEAU SPECTACLE INTERACTIF!

ici.radio-canada.ca/voiesmusicales



■ Agathe Le Quéré, l'investigatrice derrière ce projet derrière son micro. Crédit photo : Courtoisie.



■ L'image du nouveau balado J'ai rencontré en Alberta, une initiative d'Agathe Le Quéré qui est agente communautaire pour le centre d'accueil francophone à la Cité des Rocheuses   Calgary. Crédit photo : Courtoisie.

  LA RENCONTRE DE L'AUTHENTICITÉ FRANCO-ALBERTAINE

Diplômée en anthropologie et en animation culturelle en France, **Agathe Le Quéré** occupe le poste d'agente communautaire pour le centre d'accueil francophone de la Cité des Rocheuses   Calgary. Cette Calgarienne d'adoption s'intéresse particulièrement à l'identité culturelle, c'est d'ailleurs ce qui l'a amené à développer un nouveau projet : *J'ai rencontré en Alberta*, un balado qui donne le micro aux membres de la communauté franco-albertaine dans toute leur diversité et leur sensibilité.

“
LA
COVID
PEUT
DONNER
ENVIE DE
CRÉER DES
CHOSSES”
Agathe Le Quéré

*
GLOSSAIRE
**AFFECTUEU-
SEMENT**
Qui montre de
l'amour, de la
tendresse et de
l'affection.

Cette native de France décroche son emploi d'agente communautaire dans des circonstances uniques : en mars, pendant que la pandémie co-ignait à nos portes. Déjà, le défi est là. «  tant donné qu'on est un centre communautaire et culturel, évidemment, avec toutes les restrictions du COVID, on n'avait pas beaucoup de propositions à faire aux membres de la communauté ».

Attrist e par les possibilités de plus en plus réduites de rencontrer de nouvelles personnes, Agathe lance cette idée : faire une série de baladodiffusion qui va à la rencontre des francophones de

la communauté. Déjà grande consommatrice de ce type de médias, l'investigatrice de cette initiative exprime avec intérêt cette magie de l'audio. « Quand j'écoute des podcasts et que c'est des entre-



MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

vues, j'ai l'impression de rencontrer la personne. Avec l'audio, il y a une version authentique du discours, la personne se livre [plus] qu'une entrevue filmée. Quand nous avons les écouteurs dans les oreilles, il y a un sentiment d'intimité. »

Sans aucune formation en prise de son, madame Le Quéré s'est lancée dans ce projet. « La COVID peut donner envie de créer des choses et de se former », s'exclame-t-elle dans un fou rire. C'est en regardant des vid es sur internet, qu'elle se nourrit des expériences des autres créateurs de podcasts pour bâtir le sien.

UNE GRANDE DIVERSITÉ ET UN GRAND RESPECT

Chaque épisode, d'une durée d'une trentaine de minutes, met de l'avant un portrait franco-albertain. Les « invités », comme Agathe les appelle **affectueusement**, sont aussi bien originaires de la Saskatchewan que du Québec en passant par la République démocratie du Congo.

Qu'ils soient nés dans la province albertaine ou non n'a pas d'importance pour livrer son témoignage. Les participants doivent seulement être des « personnes

francophones vivant en Alberta. C'est la seule condition que je me suis imposée. L'idée c'était de montrer la diversité de cette communauté avec des

L'AUDITEUR
CURIEUX PEUT
ÉCOUTER
UN NOUVEL
ÉPISODE DU BALADO
EN ALBERTA SUR APPLE
PODCAST, GOOGLE
PODCAST, SPOTIFY
ET YOUTUBE.

personnes de différentes origines, cultures, mais aussi parcours de vie et de migrations ».

« Je pars du principe que je veux que les gens partagent ce qu'ils veulent partager. Je veux que les gens se sentent à l'aise de parler de leur vie, de leur parcours ». Elle se rap-

pelle d'une de ses invitées qui, sous le poids d'une grande tristesse de se voir contrainte de déménager à l'extérieur de l'Alberta, s'est mise à pleurer. Dans l'éthique de travail qu'elle a construit, Agathe prend le temps de faire un montage pour que tous se sentent à l'aise. ▲

Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com

**Notre Expérience.
Votre Avantage.**

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata •
Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780 426.0982
www.mccuaig.com

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.C
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com



LES TWEETS DE LA SEMAINE



Court of Queen's Bench of Alberta

@QB_Alberta

The Twitter feed of the Court of Queen's Bench of Alberta. / Compte Twitter de la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta.



À la Cour, huit juges, un avocat-conseil des services en français et interprètes et employés parlent français. On peut avoir son procès criminel en français et parler français à la Cour. Pour plus d'infos: <https://t.co/4XPFotJip3> Bon mois de la francophonie! #ABQB #albertacourts



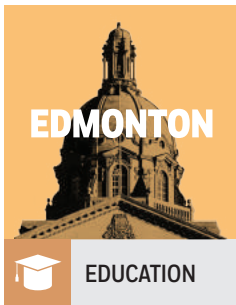
F. Sigur-Cloutier

@FSigur-Cloutier

Curieuse de tout et de tous, lectrice, éditrice, communicatrice!



Parlant de "femmes francophones résilientes" #frab #RVFFranco #fr-can #JIF2021 #RVF #Mon-20mars Joyeux 98e Maman!



LA PASSION DES INSTITUTIONS SCOLAIRES D'ABIGAIL LAWRENCE

Enseignante de profession, **Abigail Lawrence** carbure aux défis. Nommée directrice de l'école élémentaire À la Découverte en 2019, elle est la première femme noire à occuper ce poste dans un établissement du Conseil scolaire Centre-Nord.

Pour Abigaël, sa couleur de peau est une richesse. Elle dit que les membres de la communauté noire ont tellement à apporter en raison notamment de leur culture, de leur vécu, de leurs expériences scolaires, sociales et de travail.

SES PREMIERS PAS AVEC L'ENSEIGNEMENT

En 2002, suite à un baccalauréat ès sciences avec majeure en psychologie de la santé et un baccalauréat ès arts en français à Andrews University aux États-Unis, Abigaël se questionnait face à son avenir professionnel. Pour s'aider à y voir plus clair, elle a décidé de rejoindre ses parents à Lacombe, en Alberta.

À la recherche d'un emploi passionnant et en français à Lacombe, Abigail a postulé au milieu de l'année scolaire sur un poste d'aide-élèves dans une école élémentaire. Engagée, elle a travaillé six mois dans des classes de maternelle.

«Lacombe, à l'époque, n'avait pas une population très diverse». Pour plusieurs élèves qui ont côtoyé Abigail, elle était la première personne noire qu'ils rencontraient. «Je me retrouvais à faire un peu d'enseignement social et culturel auprès de mes élèves puisqu'ils étaient curieux. Ils s'intéressaient à moi. Une fois qu'ils me connaissaient, ils étaient très contents de travailler avec moi et il n'y avait aucune hésitation de leur part», raconte-t-elle.

Être témoin de l'apprentissage des élèves a été très motivant pour Abigail. «À

cet âge, ils s'émerveillaient de beaucoup de choses et c'était fascinant de les voir apprendre». Elle a adoré aider les élèves, mais indique qu'elle voulait un plus grand défi. «Je voulais encore aider les élèves dans les années futures, mais je voulais être capable d'en faire plus et passer mes journées à l'école». C'est ainsi qu'elle a décidé de devenir enseignante.

Elle a poursuivi ses études en éducation à la faculté Saint-Jean, appelée désormais le Campus Saint-Jean. «L'occasion de faire mes études en français me plaisait

beaucoup. Je voulais être capable de continuer de me bercer dans la langue et ça m'intéressait spécifiquement d'enseigner en français».

UN RETOUR SUR LES BANC D'ÉCOLE

Toujours en quête d'apprentissage dans l'amélioration



Abigail Lawrence, directrice de l'école élémentaire À la Découverte souligne que les établissements francophones donnent « une belle opportunité d'exposer nos jeunes à une langue qui peut leur ouvrir des portes à leurs différents stades de vie ». Crédit photo : Courtoisie

lioration de ses pratiques d'enseignements et de nouveaux défis, Abigail est retournée sur les bancs d'école à temps partiel pour réaliser une maîtrise en éducation avec une concentration en leadership et en amélioration scolaire à l'Université de l'Alberta.

Elle se rappelle : « Je suis tombée en amour avec le fonctionnement des institutions scolaires et sa complexité, notamment pourquoi il y a des choses qui réussissent mieux que d'autres en tant qu'initiatives et dans la formation du personnel ».

Pendant ses études, elle a fait plusieurs rencontres marquantes. Elle a fait la connaissance de personnes motivées et qui mettaient la main à la pâte en s'impliquant dans leurs écoles. « C'était des personnes qui étaient prêtes à se salir les mains, se mettre au travail avec les personnes qui voulaient faire des modifications et des améliorations ».

Cette maîtrise lui a offert de nouvelles opportunités de carrière. Aujourd'hui, di-

rectrice d'un établissement scolaire, elle continue d'apporter son aide aux élèves en étant membre d'une équipe administrative. Son expérience en tant qu'enseignante lui permet notamment de soutenir et comprendre son équipe professorale.

LES SCIENCES AVANT TOUT

La directrice de l'école De la Découverte continue de mettre les sciences et technologies en valeur. Elle veut donner l'opportunité aux élèves d'expérimenter les sciences et technologies, l'**ingénierie** et les mathématiques hors des salles de classe.

De plus, son équipe et elle-même surveillent de près la réussite des jeunes au niveau de la compréhension de la lecture et des mathématiques, deux matières essentielles dans tous les domaines selon elle. ▲

GLOSSAIRE

INGÉNIERIE

Étude d'un projet industriel



GABRIELLE
BEAUPRÉ
JOURNALISTE



Les élèves de l'École Nouvelle Frontière, à Grande Prairie, en compagnie de madame Geneviève Savard, animatrice culturelle, qui entretiennent leur jardin. Crédit photo : courtoisie Geneviève Savard.

L'ÉCOLE NOUVELLE FRONTIÈRE ÉDUQUE SES ÉLÈVES AUX TRADITIONS AUTOCHTONES



Les élèves de l'École Nouvelle Frontière, à Grande Prairie, en compagnie de madame Geneviève Savard, animatrice culturelle, qui entretiennent leur jardin. Crédit photo : courtoisie Geneviève Savard.

Contrairement à ce que laisse penser son nom, l'école francophone de Grande Prairie n'établit pas de nouvelles frontières, mais en repousse. **Geneviève Savard**, animatrice culturelle, a instauré un projet dans le sens de la réconciliation avec les Peuples autochtones. Au programme : bricolage de capteurs de rêve, récits de contes et légendes, mais aussi une plantation de sauges et de tabac.

L'enthousiasme est bien enraciné dans la voix de Geneviève. Tout a commencé avec l'octroi de fonds, *The Environmental Student Action Challenge*, du gouvernement albertain afin de créer un jardin à l'école. Une initiative originale à laquelle l'animatrice culturelle va ajouter une touche civique sous le signe du multiculturalisme.

Sans être issue d'une communauté autochtone, madame Savard est visiblement sensible au patrimoine légué par les Premiers peuples. Native du Lac-Saint-Jean, au Québec, elle se rappelle des noms de rivières dans sa région natale. « On a été entouré de tout ce savoir-là, de tous les noms autochtones, mais on n'a pas vraiment connu leur histoire. Je crois qu'en passant ce savoir, on va pouvoir construire des liens plus solidaires et plus inclusifs. »

« C'EST UN DEVOIR DES ÉCOLES D'ENSEIGNER D'OÙ ON VIENT »

Bien que son désir est celui d'enseigner aux « leaders de demain », comme elle appelle ses étudiants, la menace de l'appropriation culturelle n'est jamais trop loin. Elle fait d'ailleurs appel à Isabelle Garceau, une Métisse francophone aux racines québécoises. Cette dernière œuvre au sein du Cercle de vie, un organisme qui a pour mission de sensibiliser les jeunes à la culture autochtones à travers différents ateliers.

Bien que madame Garceau soit présente-

ment au Pérou, elle se joint de temps en temps aux enseignants de l'école par visioconférence pour **léguer** sa sagesse autochtone. À leur tour, ils la légueront à leurs élèves.

SOUS LE SIGNE DE LA RÉCONCILIATION

Outre l'apprentissage de rudiments de l'artisanat comme les capteurs de rêve, les élèves ont déjà pu s'immerger un peu plus dans la culture et l'histoire par le biais des mythes.

Comme madame Savard le rappelle en vertu de la Commission de vérité et réconciliation, les écoles sont tenues d'éduquer la jeunesse sur cette partie de notre histoire dans le cursus scolaire. Ainsi, lors d'une activité pour célébrer les joies du temps des sucres, les étudiants ont pu découvrir une légende autochtone. C'est un moyen de léguer un savoir, mais aussi des « valeurs partagées comme le courage, la persévérance, le service à la communauté. »

Le gros de ce projet éducatif est un potager. Les élèves entretiennent une plantation intérieure de sauge, une plante aux vertus médicinales, et de tabac. Ces deux plantes s'inscrivent dans la culture ancestrale autochtone. « Le tabac est associé à la notion de gratitude, on va vraiment aller à notre jardin, tenter de faire un retour aux sources et d'être reconnaissant de la terre et des plantes qui renferment le savoir. »

Bien que ce type d'éducation se fait en continu, madame Savard et ses élèves espèrent tout de même se rendre jusqu'au 21 juin, qui correspond au solstice d'été, pour célébrer et sacrer les fruits de leur apprentissage. ▲



Les cultures autochtones vouent une place primordiale à la connaissance et l'utilisation des plantes. Selon L'Encyclopédie canadienne, les communautés qui peuplent aujourd'hui le Canada utilisaient des milliers de plantes, que ce soit pour se nourrir, pour se soigner ou pour des rituels. La sauge et le tabac sont majoritairement utilisés à des fins spirituelles dans les cérémonies de purification, tout comme la hiérolachne odorante et le cèdre.

“ LE TABAC EST ASSOCIÉ À LA NOTION DE GRATITUDE ”
Geneviève Savard

**GLOSSAIRE**
LÉGUER
Transmettre comme héritage.

**D'HIER À
AUJOURD'HUI
LES ARTISTES
DE L'OUEST**

PAR SARAH
THERRIEN,
EN COLLABORATION
AVEC LE DICTION-
NAIRE DES ARTISTES
ET DES AUTEURS
FRANCOPHONES
DE L'OUEST CANA-
DIEN (1998)

**NANCY HUSTON
LITTÉRATURE (1953)
NÉE À CALGARY**

Native de Calgary, Nancy Huston quitte la province albertaine à l'adolescence pour les États-Unis, puis elle déménage à Paris dans les années 1970, alors qu'elle a 20 ans. Depuis 1980, Nancy Huston a publié plus d'une quarantaine d'ouvrages, de la fiction à la non-fiction en passant par le théâtre et les livres pour enfants. Une de ses œuvres les plus connues est le *Cantique des plaines* (1993) qui a d'ailleurs reçu le Prix du Gouverneur général du Canada. Ce roman raconte l'histoire sur quatre générations, d'une famille qui a immigré dans les plaines de l'Alberta.

Femme au multiple talent, l'écrivaine touche aussi à la scénarisation, à la traduction, à la musique et au monde de la radio. « Un livre qui change la vie, c'est un livre dans lequel non seulement on se reconnaît, mais dans lequel on devient compréhensible pour soi-même » disait Nancy Huston, en 2016.

Les livres de Nancy Huston sont entre autres disponibles à la bibliothèque centrale de Calgary et à la bibliothèque du Campus Saint-Jean.



Au croisement de la 110 Street et de la 98 Avenue, la station Grandin abrite les murales de Sylvie Nadeau et de Aaron Paquette, des installations qui tentent de réconcilier l'histoire francophone et autochtone. Crédit photo : Courtoisie de la Ville d'Edmonton.

UNE NOUVELLE MURALE POUR

Les temps changent, les interprétations de l'histoire et des œuvres d'art aussi. La peinture murale de la station Grandin du LRT, au croisement de la 100e rue et de la 99e avenue à Edmonton était au centre d'une polémique. Ces dernières années, la Ville d'Edmonton a pris le problème en main pour remettre en contexte la peinture murale initialement destinée à célébrer la communauté franco-albertaine et les peuples autochtones.

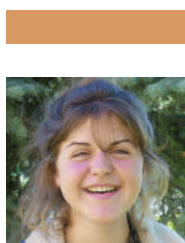
Peinte en 1989 par l'artiste franco-albertaine Sylvie Nadeau, l'œuvre met à l'honneur le père Vital Grandin. Cet oblat du 19e siècle (1871 - 1902) a joué un rôle phare dans l'implantation de la communauté francophone en Alberta.

Problème, cet homme est également connu pour avoir soutenu la création des écoles résidentielles dans l'Ouest canadien. À l'époque, le débat politique était de « civiliser les peuples autochtones en éduquant les jeunes ».

L'œuvre de Sylvie Nadeau représente le père Grandin, devant sa résidence, et une religieuse tous deux entourés d'enfants autochtones joyeux.

UNE LETTRE QUI FAIT DU BRUIT

« Plusieurs lettres ont été écrites à l'Edmonton Journal au sujet de la murale au milieu des années 2000 », indique Francis Asuncion, agent des communications de la Ville d'Edmonton. En 2010, plusieurs habitants de la ville rédigent une lettre au conseil municipal.



MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE

« La lettre demandait que la peinture murale soit enlevée et remplacée par des images positives qui rendraient hommage aux contributions des peuples autochtones », explique monsieur Asuncion.

Elle « [soulevait] des préoccupations quant à sa nature problématique et au fait que la murale ne reflétait pas la véritable expérience des enfants élevés dans le système des pensionnats autochtones ».

Suite à cette lettre, un comité a été formé en 2011 pour déterminer la direction à prendre afin de conserver l'idée initiale de ce projet : réconcilier peuples autochtones et francophones de l'Alberta.

Parmi ce comité, Edmonton Arts Council, Indigenous Youth, de nombreux artistes, des membres des communautés autochtone et francophone, l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), Edmonton Transit Service, Aboriginal Relations Office (maintenant connu sous le nom de Indigenous Relations Office) et Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA) qui avait commandé l'œuvre dans les années 1980 et l'avait offerte à la ville.

REMPLACER OU MODIFIER, TELLE EST LA QUESTION

« Le retrait de la peinture murale originale a été considéré par le groupe de travail comme un balayage radical de l'histoire. Afin de promouvoir la compréhension culturelle et la guérison, l'histoire doit être reconnue ». En ce sens, le groupe a décidé d'ajouter une nouvelle œuvre à celle de Sylvie Nadeau pour compléter le pan de cette histoire commune que Francophones et les Peuples autochtones partagent.

Il fait appel, en 2011, à Aaron Paquette,



Au croisement de la 110 Street et de la 98 Avenue, la station Grandin abrite les murales de Sylvie Nadeau et de Aaron Paquette, des installations qui tentent de réconcilier l'histoire francophone et autochtone. Crédit photo : Courtoisie de la Ville d'Edmonton.

“ LA LETTRE DEMANDAIT QUE LA PEINTURE MURALE SOIT ENLEVÉE ET REMPLACÉE PAR DES IMAGES POSITIVES QUI RENDRAIENT HOMMAGE AUX CONTRIBUTIONS DES PEUPLES AUTOCHTONES ”

Francis Asuncion



■ Cette œuvre, peinte par l'artiste cri-métis Aaron Paquette, ont été installées à la Station Grandin en 2014. Crédit photo : Courtoisie de la Ville d'Edmonton.

GLOSSAIRE

MODULER
Adapter, de manière souple, quelque chose aux circonstances diverses

FAIRE TOMBER LES MURS



■ Autre pan de la murale peinte par Sylvie Nadeau. Crédit photo : Courtoisie de la Ville d'Edmonton.

désormais connu comme conseiller municipal à Edmonton depuis 2017. Alors qu'il doit se prononcer devant le comité, l'artiste cri-métis, membre des Premières Nations, se rappelle que les visions sur la manière de gérer le mécontentement croissant de la population face à la murale différent : certains désiraient enlever l'œuvre, d'autres la modifier complètement.

Il propose alors une alternative. « J'ai suggéré de ne pas reprendre le travail de Sylvie Nadeau, mais de tenter de nous rappeler d'où nous venons : les bons côtés

NOTE :
Sylvie Nadeau a refusé de prendre part à une entrevue pour témoigner des événements relatifs à la murale Grandin.

LES PENSIONNATS AUTOCHTONES AU CANADA

Dans un courriel destiné au journal *Le Franco*, monsieur Denis Perreux, directeur général de la Société historique francophone de l'Alberta, affirme que l'œuvre de Sylvie Nadeau représente une religieuse appartenant à la congrégation des Sœurs grises et l'évêque Gradin devant la résidence du premier personnage et non devant un pensionnat autochtone.

La question des pensionnats autochtones est sensible au Canada. La scolarisation des jeunes autochtones a servi de prétexte pour exercer une forme de contrôle et assurer leur assimilation à la société « blanche ». L'Église catholique, l'Église anglicane, l'Église Unie de même que les Églises presbytériennes ont administré ces écoles.

Selon l'article *Pensionnats indiens au Canada* de l'Encyclopédie canadienne, ce sont environ 130 pensionnats qui ont ouvert leur porte entre 1831 et 1996 accueillant ainsi 150 000 enfants autochtones. Les données et les statistiques sont incomplètes pour décompter les enfants décédés à la suite de mauvais traitements. On estime ce chiffre supérieur à 6 000.

comme les moins bons, afin de continuer l'histoire. Nous pouvions alors placer des peintures murales de l'autre côté qui montreront les perspectives autochtones de cet endroit, de cette histoire. Les gens [du groupe] ont adoré l'idée et ils m'ont demandé de la réaliser. Mais j'avais une condition... »

Cette condition était de pouvoir travailler avec Sylvie Nadeau. Une dame qu'il qualifie d'« être humain merveilleux dont il a beaucoup appris ».

En discutant et en arpentant la station ensemble, le duo d'artistes a décidé d'installer des panneaux supplémentaires au travail original pour **moduler** l'espace en une forme qui s'apparente à un tambour. Les artistes ont remarqué qu'il y avait une plateforme qui séparait les deux murs comme s'il y avait « une sorte d'écart au milieu ; comme l'écart qui a parfois entre nous. Ce qui nous relie, c'est l'humanité qui est comme un battement de tambour ; comme le battement d'un cœur. De cette façon, le travail communique entre l'écart. »

Bien que les œuvres de Sylvie et d'Aaron aient été installées en 2014, le projet continue. Selon Aaron, la ville d'Edmonton élabore présentement des panneaux explicatifs et interprétatifs qui accompagnent les peintures.

Cette murale, implantée pour réconcilier entre les différentes communautés, ne relève pas d'un cas isolé dans la capitale albertaine. En 2019, Carla Rae Taylor, Aja Loudon et Dana Belcourt ont été engagés par Edmonton pour créer des murales célébrant les communautés franco-albertaine, ukrainienne et autochtones. ▲



■ Meryll Fulconis en randonnée sur le sentier du Grotto Canyon à Canmore. Crédit photo : Meryll Fulconis.



■ Susie Tremblay, 40 ans, propriétaire du Frencheese sur l'avenue Whyte à Edmonton. Crédit photo : Susie Tremblay.

LES RESTAURATEURS SAVOURENT LA RÉOUVERTURE DE LEURS COMMERCES

Quel plaisir de savourer un bon repas au restaurant ! Depuis le 8 février dernier, les restaurateurs albertains, fermés depuis le mois de décembre 2020, peuvent enfin ouvrir et accueillir à nouveau leur clientèle en salle.

Sylvie Grégoire a accueilli cette nouvelle avec beaucoup de joie. « On écoutait les informations tous les jours et on avait hâte de connaître les dates d'ouverture, car on ne nous prévient pas deux semaines avant », affirme la copropriétaire du restaurant Chez François.

Ces fermetures et ouvertures à répétition au gré du nombre de cas COVID-19 n'ont pas été simples à gérer, surtout dans le milieu de la restauration. C'est beaucoup de travail et surtout beaucoup de produits périssables.

Chez François a rouvert le onze février et a servi ce jour-là soixante-dix couverts pour le petit déjeuner. « On ouvre que le matin et jusqu'à 14 h 30. Le jour de la Saint-Valentin, on a servi 300 couverts avec le même menu », précise Sylvie. Les clients sont heureux de revenir à une certaine normalité et « nous appelaient souvent pour savoir quand on allait rouvrir » confie-t-elle.

Comparé à d'autres enseignes, le restaurant ne propose pas de vente à emporter,

car cela n'est pas du tout rentable et ses produits ne sont pas compatibles avec ce style de vente. « Il est impossible de rivaliser avec Tim Hortons par exemple et beaucoup de restaurants font déjà de la vente à emporter », avoue la restauratrice.

UNE RÉOUVERTURE SYNONYME D'OXYGÈNE

Le Frencheese à Edmonton a retrouvé sa **fidèle** clientèle. Les habitués de ce restaurant avaient hâte de sortir de chez eux pour retrouver Susie Tremblay et ses 5 employés. L'établissement est resté fermé de mars à avril 2020.

Après cette traversée du désert d'un mois, elle reçoit des aides du gouvernement qui lui permettront de faire de la

vente à emporter d'avril 2020 jusqu'au huit février 2021.

« C'est ce qui m'a tenu en vie, car on ne vit pas on survit », dénonce-t-elle.

Durant la pandémie, elle a vu son loyer augmenter de 20 % et n'a pas répercuté cette hausse sur ses menus. La clientèle albertaine

et québécoise lui a beaucoup manqué, affirme-t-elle. Elle avait hâte de rouvrir la salle à manger de son restaurant pour servir les clients durant la Saint-Valentin ou le festival du Canoë volant.

Cette réouverture a imposé une réorganisation de la salle. La moitié des tables ont été supprimées pour respecter la distanciation, le port du masque est obligatoire et le restaurant prend les coordonnées des clients pour garder une traçabilité en cas de contamination par le virus.

UNE SOCIABILITÉ RETROUVÉE

Originaire de France, Meryll Fulconis habite Calgary depuis fin octobre. Elle travaille dans l'événementiel et le télétravail ne lui a pas permis de rencontrer ses clients. Il en est de même pour son compagnon qui est avocat.

« Il n'y a pas beaucoup d'activités quand on est en télétravail et le froid n'aide pas non plus. Il est difficile de boire un verre dans un bar », regrette-t-elle. Faire du patinage, courir ou rendre visite à la famille de son compagnon restaient les seules principales options pour rompre avec cette solitude imposée.

Pour la Saint-Valentin, elle et son cheum avaient réservé une fin de semaine à Canmore alors que les restrictions étaient encore d'actualité. À leur grande et bonne surprise, les restaurants venaient de rouvrir. Ils en ont profité pour sortir dîner.

L'ambiance était au rendez-vous, les familles présentes et de grandes tablées synonymes de retrouvailles. « Ça faisait du bien d'entendre des personnes rigoler. Retrouver un peu de sociabilité ça fait du bien », déclare-t-elle.

Les personnes agissaient de façon naturelle, comme si rien ne s'était passé excepté de porter un masque et se laver les mains : « ces gestes-là sont ancrés au quotidien, on est habitué à ça malgré nous. On sait que nous sommes en pleine pandémie, mais les gens paraissent heureux malgré le virus », conclut-elle. ▲



■ Terri Schadeck est la gérante en cuisine du restaurant Frencheese à Edmonton. Crédit photo : Susie Tremblay.



■ Meryll Fulconis et son compagnon. Crédit photo : Meryll Fulconis.



SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE



ÇA FAISAIT DU BIEN D'ENTENDRE DES PERSONNES RIGOLER. RETROUVER UN PEU DE SOCIABILITÉ ÇA FAIT DU BIEN

Meryll Fulconis



Les chiffres de Statistique Canada nous ont indiqué cette semaine que les ventes dans le secteur de la restauration ont chuté de 32 %, du quatrième trimestre 2019 au quatrième trimestre 2020. (Crédit : Free-Photos – Pixabay)



Avant la pandémie, environ 35 % de tout l'argent dépensé par ménage pour la nourriture était en restauration. (Crédits : Free-Photos – Pixabay)

RESTAURATION : À QUAND LE RETOUR DU 35 % ?

LETTRE OUVERTE – Ce fut certainement une année à oublier pour la restauration. Les chiffres de Statistique Canada nous ont indiqué cette semaine que les ventes dans le secteur de la restauration ont chuté de 32 %, du quatrième trimestre 2019 au quatrième trimestre 2020. Avant la pandémie, environ 35 % de tout l'argent dépensé par ménage pour la nourriture était en restauration. Au deuxième trimestre 2020, il est passé sous la barre des 20 %, le plus bas taux depuis des décennies. Il se situe maintenant à 24,3 %, le deuxième plus faible pourcentage depuis des décennies.

Même si, dans l'ensemble du pays, la restauration a enregistré moins de 20 faillites depuis août, de nombreux restaurateurs ont fermé ou abandonné leur entreprise. La pandémie, aussi cruelle qu'elle soit, a volé les rêves de nombreux entrepreneurs et chefs cuisiniers. Déchirant, vraiment. Pire encore, un grand nombre de nouveaux Canadiens, qui ont amené leur lot d'innovation et de richesse en cuisine au cours des dernières années, ont dû fermer boutique. Plusieurs étaient des entreprises familiales. Par contre, la COVID-19 pourrait devenir le moment opportun pour le secteur de vivre le grand dérangement dont il avait tant besoin.

Comme beaucoup d'autres secteurs, la restauration a dû se retourner rapidement pour s'adapter, pivoter, se convertir et changer au cours des 12 derniers mois, afin de simplement survivre. Un chamboulement incroyable. Alors que l'industrie sortira de la pandémie avec des cicatrices, l'avenir offre une excellente occasion de redéfinir sa vision et son rôle au sein de notre économie.

Même avec la fin de la pandémie en vue, on ne sait pas si les gens seront à l'aise de sortir et fréquenter à nouveau leurs restaurants préférés. La peur doit être gérée avec soin par les restaurateurs.

Le vide créé par l'exode de plusieurs établissements laissera de la place à plus d'innovation. De nouvelles recettes, de nouvelles cuisines, de nouveaux ingrédients, de nouveaux goûts, de nouvelles façons de servir, de nouveaux designs de restaurant et plus encore.

En vivant une période intense de cuisine à la maison, notre littérature alimentaire a changé. Nos attentes aussi. La

LE VIDE CRÉÉ PAR L'EXODE DE PLUSIEURS ÉTABLISSEMENTS LAISSERA DE LA PLACE À PLUS D'INNOVATION.”
Sylvain Charlebois

créativité gastronomique se devra d'être au rendez-vous, et ce, dès le tout début, lorsque la demande refoulée depuis tant de mois fera sortir bien des gens. Mais par la suite, les Canadiens s'attendent à plus et voudront quelque chose de différent. La pandémie a modifié les règles pour tout le monde, y compris en restauration, et ce genre de phénomène conduit toujours à plus d'innovation. Pour les travailleurs, le secteur se doit de pouvoir chercher du talent, et de le garder. La restauration pourrait ainsi devenir un choix de carrière au lieu de n'être qu'une opportunité transitoire. Les salaires et la manière dont les travailleurs sont rémunérés dans cette industrie nécessitent une réflexion urgente. Au cours de la pandémie, le programme sans pourboire a encore été mis de l'avant. Le pour-

boire est connu pour être discriminatoire et ne peut profiter qu'à quelques-uns. L'expérience et le repas lui-même sont le fruit du travail de nombreuses personnes, pas seulement celui de la serveuse ou du serveur. Pour rendre le secteur plus attrayant, et par souci d'égalitarisme, la pratique consistant à inclure le pourboire dans les prix, comme il se pratique dans de nombreuses régions du monde, devra être sérieusement envisagée. Il est temps que le secteur offre des conditions intéressantes pour un nombre croissant de personnes qui ont perdu leur emploi en raison de la COVID-19. On ne sait pas quand les Canadiens et Canadiennes consacreront à nouveau au moins 35 % de leur budget à la restauration. Cela pourrait prendre quelques mois, voire quelques années. Mais comme pour tout, la nouvelle « normalité » reprendra le dessus et la restauration sera sûrement prête. ▲

*
GLOSSAIRE
RÉMUNÉRÉS
Payer pour un travail.

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• SIMON-PIERRE POULIN
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

• GEOFFREY GAYE
RÉDACTEUR EN CHEF
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

• SARAH THERRIEN
RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE
MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

• VALÉRIANE DUMONT
ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE
JOURNALISTE@LEFRANCO.AB.CA

• GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

• CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
ARNAUD BARBET, SALIMA BOUYELLI, ÉTIENNE HACHÉ, MAXIME MAINIERI

• La maquette et le graphisme de cette édition ont été réalisés par ANDONI ALDASORO

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

APF Association de la presse francophone
FIER MEMBRE

CentralWeb Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada



Capture d'écran de la publication Facebook effacée par MDM Canada. (Crédit : Capture d'écran publication effacée - Le Droit)

LES FRANCOPHONES SONT UN DÉSAVANTAGE DU CANADA, SELON UNE FIRME SPÉCIALISÉE EN IMMIGRATION

Les francophones du Canada sont considérés comme un désavantage dans leur propre pays, selon un texte publié — puis effacé — par une firme de consultants en immigration basée à Vancouver.

MDC Canada a retiré jeudi 18 mars une publication Facebook dans laquelle elle fait la promotion de la vie au pays. Vers midi, la direction a publié un message d'excuses envers la communauté francophone.

Écrite en anglais, la publication initiale « The Pros and Cons of Living in Canada » (Avantages et inconvénients de la vie au Canada) vante la beauté du pays, la poutine, le multiculturalisme. Elle donne aussi l'envers de la médaille avec certains désavantages, comme le froid, le coût élevé des vols et le fait que « beaucoup de personnes ici parlent français ». La publication était toujours en ligne. Elle n'était plus disponible quelques minutes après que le journal Le Droit, basé en Ontario, ait écrit à l'entreprise pour demander des explications.

EXCUSES

Jeudi midi, le propriétaire et président de l'entreprise MDC, David Allon, a présenté ses « sincères excuses » aux francophones du pays. Dans une lettre rédigée en anglais, David Allon a mentionné qu'il était lui-même « un fier citoyen canadien-français »

LOUIS EBACHER
JOURNALISTE
LE DROIT

qui avait « été personnellement offensé lorsque cela a été révélé ».

« Un de nos messages a suscité de nombreuses



La publication de ce texte dénigrant les francophones du pays a eu lieu durant le Mois de la francophonie où de nombreux drapeaux des communautés francophones hors Québec étaient célébrés. Crédit photo : courtoisie.

réponses : indignation, colère, déception. Nous partageons tous ces sentiments, écrit M. Allon. Ce message spécifique a été rédigé par un (rédacteur) indépendant externe. Nous avons généralement un processus d'édition strict, mais au moment de la publication en février, notre rédacteur interne a été hospitalisé et ce message n'a pas été correctement examiné. En tant qu'entreprise, nous ne partageons pas le point de vue de cette personne. »

MDC a souligné qu'elle était une entreprise multiculturelle « qui célèbre la diversité et s'engage à promouvoir l'inclusivité ».

« À travers cet article, précise le dirigeant de MDC, nous reconnaissons que nous avons laissé tomber différentes communautés et cultures, même si c'est le contraire de notre déclaration de mission en tant qu'entreprise et nous apprenons toujours à faire mieux chaque jour et à regagner votre confiance. Nous nous sommes engagés envers nos clients et nos employés à faire en sorte que cela ne se reproduise plus. »

« BON VIEUX CHARME FRANÇAIS »

Des saisies d'écran permettent toutefois de lire le contenu qui a été supprimé.

Dans la publication accompagnant le tableau, on peut lire un sous-texte sur le fait français au Canada. « D'accord, ce n'est pas réellement un désavantage ("Ok, so this isn't really a con"). Le Canada a deux langues officielles. Si vous parlez français, cela comptera certainement en votre faveur. Si vous ne pouvez pas, vous pouvez ressentir un peu de ce bon vieux charme français lorsqu'ils rencontrent des anglophones. »

Le paragraphe sur le « bon vieux charme français » fait partie d'un blogue rédigé le 24 février dernier. Il est précédé d'un passage sur la poutine, décrite comme « le roi des délices culinaires canadiens ». La publicité a été mise sur Facebook deux jours plus tard, le 26 février.

Jeudi, le Journal de Montréal indiquait que le montage semblait avoir été repris par Chase Global Immigration, une entreprise de Calgary ayant publié une image identique sur sa page Facebook le 10 mars.

« Ce sont des propos **déplorables**, inacceptables et les francophones du pays méritent des excuses, a affirmé à La Presse la ministre du Développement économique et des Langues officielles, Mélanie Joly. Nos deux langues officielles sont au cœur de l'identité canadienne. Le fait que l'on parle français au Canada est une richesse et contribue à rendre notre pays unique. Plus que jamais, les Canadiens d'un océan à l'autre ont une vision positive du bilinguisme. » ▲

NOUS NOUS SOMMES ENGAGÉS ENVERS NOS CLIENTS ET NOS EMPLOYÉS À FAIRE EN SORTE QUE CELA NE SE REPRODUISE PLUS.”

David Allon

*** GLOSSAIRE**
DÉPLORABLES
Quelque chose de très regrettable.



La boutique Jasper Sources for sports. Crédits photo: Gabrielle Beauré.



La brasserie Jasper Brewing Co. Crédits photo: Gabrielle Beauré.



La boutique Jasper Mercantile. Crédits photo: Gabrielle Beauré.



Le restaurant Lous Lou's Breakfast Pizzeria. Crédits photo: Gabrielle Beauré.

LA CHASSE AUX MOTS EN FRANÇAIS EST OUVERTE

Grâce au jeu intitulé La Chasse aux mots, l'ACFA régionale de Jasper en partenariat avec la bibliothèque municipale a fait rayonner les entreprises de la ville auprès de la population locale du 1er au 23 mars. Conçue pour le Mois de la francophonie, cette activité cherche à mobiliser autant les francophones que les anglophones.

«Histoires», «cœur», «Acadie», ou encore «communauté». Avec l'aide d'indices inscrits sur une feuille, les participants ont parcouru les rues de Jasper à la recherche de ces mots francophones placés sur les devantures de 11 entreprises.

À la fin de l'activité, de nombreux prix comprenant notamment des cartes cadeaux, des casquettes, de la nourriture non périssable et des tuques ont été remis aux participants par le biais de tirages au sort.

À L'ÈRE DE LA COVID-19

Depuis deux ans, le pentathlon de l'ACFA organisé pendant la saison froide n'a plus lieu. Guillaume Roy, directeur général de la régionale, se souvient qu'en 2019, l'évènement a dû être annulé en raison des mauvaises conditions météorologiques. L'année dernière, c'est la pandémie qui a pris le dessus. Pour y **remédier**,



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

l'ACFA de Jasper a décidé d'offrir aux résidents de Jasper cette Chasse aux mots, une activité d'extérieur respectant les mesures sanitaires de la santé publique.

«C'est vraiment une activité pensée COVID respectant toutes

LES ÉLÈVES ONT VRAIMENT ADORÉ L'ACTIVITÉ, TOUT LE MONDE ÉTAIT EXCITÉ D'Y PARTICIPER»

Stéphanie Lavertu

GLOSSAIRE
REMÉDIER
Combattre quelque chose de mauvais.

les normes. On a "brainstormé" et on [le conseil d'administration de l'ACFA et lui-même] a décidé de faire une "chasse aux mots". On voulait impliquer les entreprises dans notre Mois de la francophonie puisqu'elles vivent aussi un moment difficile», mentionne le directeur.

Guillaume dit avec fierté que la *Community Outreach Service* de Jasper l'a félicité pour la création de l'activité. La Chasse aux mots a été l'activité incontournable du mois de la francophonie à Jasper puisqu'elle a rassemblé la communauté entière.

PRISÉ DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Au total, ce sont 450 feuilles d'indices qui ont été distribuées aux élèves et aux membres du personnel des trois établissements scolaires de Jasper : l'École Desrochers, Jasper Junior High School et Jasper Elementary School.

«Les élèves ont vraiment adoré l'activité, tout le monde était excité d'y participer», dit Stéphanie Lavertu, monitrice de langue à l'école Desrochers. Elle raconte que même les enseignants ont embarqué avec enthousiasme pour aider les élèves à trouver les réponses aux indices.

L'activité a donc rejoint les adultes! «Notre secrétaire a fait l'activité un samedi et elle était vraiment contente d'y participer», s'amuse Stéphanie. Ceux ne travaillant pas dans les institutions scolaires pouvaient

recupérer les feuilles d'indices à la bibliothèque municipale et au bureau de l'ACFA.

BOÎTES REPAS ET SPECTACLE, PLACE À L'INNOVATION!

Pour célébrer le Mois de la francophonie, l'ACFA régionale a mis sur pied plusieurs autres alternatives innovantes. Pour ne pas rompre avec la tradition des cabanes à sucre, l'équipe de Guillaume Roy proposait des boîtes repas.

Au menu : soupe aux pois, salade de chou accompagnée de noix locales, tourtière, fèves au lard à l'érable, jambon glacé au poivre et à l'érable, patates rôties, oignon caramélisé, choux de Bruxelles et tarte au sucre. En supplément, les acheteurs pouvaient assister au spectacle en ligne du groupe québécois Diable à 5, tout en savourant des bonbons et suçons à l'érable.

Le 22 mars, rebelote. Cette fois, les boîtes repas étaient composées de deux bières et d'une poutine. En prime, les gourmands étaient invités à assister à un spectacle de l'humoriste québécois, Mathieu Cyr sur Zoom.

Enfin, Mylène Paquet, québécoise étant la première personne du continent américain ayant traversé l'océan atlantique nord à la rame, a donné une visioconférence aux élèves des écoles de Jasper et de Mountain View School à Hinton. L'aventurière a raconté son périple de 129 jours sur l'océan. Les adultes, quant à eux, ont pu assister à cette conférence le 17 mars. Une belle façon de célébrer la culture et les exploits francophones, tout en restant loin des germes du virus! ▲



Joel Couture est le coordinateur de l'événement Voies musicales. Crédit photo : courtoisie.



Olga Gordon au micro, accompagnée à la guitare par son conjoint et partenaire artistique Guillaume Boudrias. Crédit photo : courtoisie.

LE NOUVEAU SPECTACLE INTERACTIF DE L'OUEST CANADIEN

Cette année, le célèbre concours Chant'Ouest est remplacé par un nouveau projet : **Voies Musicales**. Fini la compétition, place au spectacle et à l'interaction avec le public... en ligne. C'est Olga Gordon, jeune artiste de Calgary, qui représentait l'Alberta.

En 2021, le voile posé par le COVID sur la tenue de la compétition interprovinciale d'artistes émergents francophones Chant'Ouest a ouvert la voie à un nouveau projet. Baptisé Voies Musicales, il regroupe les quatre auteurs-compositeurs-interprètes, représentant chacun les provinces de l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba et le territoire du Yukon.

« Malgré un contexte difficile, nous voulions continuer d'offrir des opportunités de développement de carrières », explique Joel Couture, coordinateur de l'événement. Ainsi, l'aspect compétitif a été gommé pour se focaliser sur les interactions avec le public, en s'appuyant sur les outils numériques.

Depuis le mois de novembre, différentes étapes ont jalonné Voies Musicale. Un camp virtuel a d'abord été organisé sur l'application Zoom, pendant trois jours. « L'idée était que les candidats rencontrent

une première fois leur mentor respectif, pour commencer à préparer deux chansons », précise Joel Couture.

La deuxième phase a été celle de l'élaboration du spectacle de chacun. « Les participants ont vécu des expériences différentes à cause de la pandémie, poursuit le coordinateur. On a appris à continuer de faire des répétitions et des captations, dans des conditions particulières ». Enfin, le jeudi 25 mars, le public a pu découvrir, en ligne et sur Radio Canada, les différentes productions. « Quelque chose de dynamique, où les gens participent à l'expérience », annonce Joel Couture.

L'ALBERTA REPRÉSENTÉE PAR LA GAGNANTE DE POLYFONIK

La candidate albertainne, Olga Gordon, a vécu une expérience particulièrement instructive. « À cause du confinement, je ne pouvais pas recevoir mon mentor à mon domicile », explique-t-elle. Alors, en autodidacte, elle s'est familiarisée aux différentes techniques de son et de lumière.

Loin de considérer cela comme un obs-

tacle, elle pose un regard positif sur la situation. « Maintenant, on sait qu'on est capable de le faire ». La victoire lors du concours de chant Polyfonik lui a offert le ticket d'entrée pour Voies Musicales.

Âgée de 26 ans, cette artiste d'origine française a posé ses valises en 2015 à Calgary. Trois ans plus tard, elle rencontrait son conjoint et partenaire artistique Guillaume Boudrias. « Il est auteur-compositeur interprète, producteur et guitariste et c'est lui qui m'a donné le goût d'aller encore plus loin dans la musique ».

Olga Gordon avait déjà écrit (et Guillaume Boudrias composé) ses deux chansons, *Fille Caméléon* et *That's What I'm Made Of*, avant le début du concours. Son mentor, l'ancienne gagnante de Chant'Ouest Mireille Moquin, l'a ensuite aidé à les **sublimer**. « Lors de nos réunions, elle m'a permis de faire évoluer les paroles pour exprimer réellement ce que je suis et, en tant que comédienne de théâtre, elle m'a donné de précieux conseils pour être encore plus à l'aise sur scène ».

Pour Joel Couture, « Olga a été très courageuse à cause des restrictions ». Il se dit aussi « impressionné par son désir d'apprendre et son professionnalisme ». ▲



MALGRÉ UN CONTEXTE DIFFICILE, NOUS VOULIONS CONTINUER D'OFFRIR DES OPPORTUNITÉS DE DÉVELOPPEMENT DE CARRIÈRES

Joel Couture



GLOSSAIRE

SUBLIMER

Élever sur un plan supérieur de réalisation

Forum national des jeunes ambassadeurs
du 6 au 12 août 2021

FNJA 2021

DEVIENS AMBASSADEUR.RICE DU BILINGUISME!

EN LIGNE

Le FNJA est ouvert aux élèves de la 10e et de la 11e année inscrits à un programme de français langue première ou de français langue seconde.
Soumets ta candidature sur notre site Web du 1er au 30 avril 2021!

Pour plus d'information, visite le
francais-avenir.org

BMO Groupe financier

uOttawa

Ontario

Le français pour l'avenir reçoit le soutien de
French for the Future is supported by

Canada